

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



M. PAUL PAINLEVÉ

Président de la Chambre française

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176. A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

GRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

160 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Uccle
- E Rue du 22 Novembre, 43, Uccle
- H Rue Maria-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropy-Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

GRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,88
	Belgique.	30.00	16.00	9.00	
	Compt.	35.00	18.50	—	
	Etranger.	38.00	20.00	—	

M. Paul PAINLEVÉ

Panem et Circences « Du pain et des spectacles » éclamaient le peuple romain, formulant ainsi la devise de toutes les démocraties; à défaut de pain, (car au lieu de nous donner du pain ils ont tout l'air de nous l'ôter de la bouche) les parlements nous offrent du moins le spectacle. Ils se font payer, mais ils nous en donnent pour notre argent.

La meilleure troupe pour le moment, celle qui fait recette, est la troupe française; les représentations qui ont été données la semaine dernière au Palais Bourbon, sont bien supérieures à celles que l'on donne à la Maison de Molière.

A la vérité, on ne sait pas si la pièce, « L'amnistie » par MM. Herriot, Blum et Violette, est un drame ou un vaudeville, mais la mise en scène était remarquablement réglée. Même l'évocation du spectre de Clemenceau, quoique d'un effet un peu facile, a produit grand effet, et jamais Gémier ne nous a produit, ni à l'Odéon, ni au théâtre Antoine, un pugilat aussi bien organisé.

Il faut bien l'avouer, notre troupe belge du Palais de la Nation ne nous a jamais offert un pareil combat de gladiateurs, ni même dans un genre plus modéré, aucune grande machine aussi réussie. Nous avons pourtant quelques comiques remarquables, comme M. Célestin Demblon, incomparable dans le rôle de clown, notre Vandervelde national est fort bon dans les rôles de raisonneurs. M. Carton de Wiart dans les rôles nobles et Camille Huymans est excellent dans les rôles de traîtres, mais c'est la figuration qui, chez nous, est médiocre. Le gros de notre troupe parlementaire est composé d'une masse amorphe dont les évolutions sont sans intérêt. A Paris, au contraire, le moindre comparse sait « y faire ». Le chœur des communistes, par exemple, est d'une étonnante unité, tandis que celui des conservateurs et des radicaux est d'une savante dis-

sonnance. Bref, au point de vue spectacle, la troupe parlementaire s'est montrée remarquable cette saison-ci.

Peut-être cela tient-il au chef d'orchestre. Le chef d'orchestre français, c'est l'honorable M. Paul Painlevé, président de la Chambre. Nous avons l'honneur de vous le présenter aujourd'hui.

???

Un chef d'orchestre! Quand on voit M. Painlevé en habit, prodiguer à l'assemblée des gestes d'apaisement qui voudraient être onctueux, mais qui tournent un peu court, il a vraiment l'air d'un chef d'orchestre, mais d'un chef d'orchestre qui ne saurait pas la musique, d'un chef d'orchestre qui tenterait vainement de faire marcher de conserve le bugle et le violon, la grosse caisse et le saxophone. Il fait aussi penser à un professeur chahuté. Peut-être est-ce sa spécialité qui veut ça; on sait, en effet, que M. Painlevé est un mathématicien éminent, et l'on sait également qu'il est de tradition dans tous les collèges, de chahuter le professeur de mathématique. Enfin, M. Léon Dautet a découvert qu'il ressemblait à Jean-Paul Chopart, et le surnom lui est resté. Bref, M. Painlevé, qui, par surcroît, ne s'appelle pas seulement Paul, mais Prudent, évoque dans le monde politique français des idées comiques. « Peut-être, nous disait un député français (de l'opposition, il est vrai) la Chambre actuelle n'offre-t-elle un spectacle aussi amusant dans son incohérence, que parce qu'elle est présidée par un comique. »

Nous mentionnons le propos, mais, peut-être, si le monde politique français, ou du moins un certain monde politique français, considère M. Painlevé comme un comique, cela n'est-il pas tout à fait à l'honneur de ce monde politique français.

Quoi qu'on pense, en effet, des opinions de M. Painlevé, il est certain que par la dignité de sa vie,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Co

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

et la valeur scientifique de son intelligence, il devrait honorer la fonction politique. C'est un savant, un vrai savant. Nous sommes tout à fait incapables d'apprécier personnellement la valeur de ses travaux mathématiques, mais il paraît qu'ils sont remarquables.

A ses débuts, il reçut, du reste, l'investiture du plus grand mathématicien du siècle: Henri Poincaré. Mais comment ce savant mathématicien eut-il l'idée bizarre d'entrer dans la vie politique? Un de ses adversaires, l'X. mystérieux qui portait les hommes publics dans la Revue Universelle le raconte ainsi:

« M. Painlevé jeune prodige de la mathématique » était maître de conférence à l'école normale et » répétiteur à l'école polytechnique au moment de » l'affaire Dreyfus. Il prit parti pour l'innocence » du capitaine et vint dans tous les procès de revi- » sion raconter l'histoire confuse d'une conversa- » tion qu'il avait eue avec M. Hadamard, et le géné- » ral Gonse. Il se livra aussi à l'exégèse du borde- » reau. C'est dans ces conditions qu'il prit le goût » de la vie publique et se découvrit des aptitudes » à conduire les destinées de son pays.

« Membre actif de la Ligue des Droits de l'homme, » M. Paul Painlevé entra au Parlement quelques » années plus tard. Son ambition était alors d'incar- » ner l'idéalisme républicain. Il s'attribuait une mis- » sion. C'est en qualité de missionnaire de la démocra- » tie qu'il entreprit pour ses débuts de renver- » ser M. Aristide Briand. Il monta un jour solen- » nellement à la tribune et au milieu d'un silence » qui l'intimidait, prononça un long discours sur ce » thème: le triomphe de l'immortalité. M. Aristide » Briand ne cessait de le regarder avec un indiffé- » rence narquoise, tandis que le réquisitoire se dé- » roulait mollement. Très vite l'orateur s'essouffla, » perdit contenance et fit l'effet d'un collègue qui a » voulu haranguer les foules. Quelques paroles go- » guenardes du président du conseil achevèrent sa » déroute. Encore une fois, l'immortalité triom- » phait. »

Réfléchissez-y: sous l'ironie on ne peut trouver là que des motifs d'estimer celui qui est l'objet de tant de brocards. Comment? Voilà un politicien qui se croit une mission, qui a un idéal, qui a même une conscience — ce qui est infiniment rare, non seulement chez les politiciens, mais aussi chez le commun des mortels. Cela comporte une certaine dose de naïveté, sans doute. Mais cette naïveté-là est tout le même plus honorable que la basse finesse et que le scepticisme absolu de tant d'habiles pour qui la politique n'est qu'une profession lucrative ou un jeu dans lequel la vanité surtout trouve son compte. Tous ceux qui ont approché de près M. Painlevé assurent qu'il y a chez lui une espèce de clarté, de rayonnement d'âme qui transparaît dans tout son commerce. Peut-on reprocher à ce fils d'artisan qui a

fait ses études grâce à des bourses, de croire à la démocratie, au peuple et à ses vertus avec la même chaleur de cœur qu'un Michelet?

Seulement... Voilà... Il s'agit de savoir si, au moment où nous sommes, nous n'avons pas besoin de plus d'habileté que de vertu et si plutôt qu'un Calot ou un Saint-Vincent de Paul, un Talleyrand ne ferait pas mieux notre affaire.

???

M. Painlevé, au moment du triomphe électoral de son parti, a failli être président du conseil ou président de la République; comme président de la Chambre, il aurait un rôle capital à jouer en temps de crise. Comment le jouerait-il? Voilà la question.

On l'a déjà mis à l'épreuve. On se rappelle que, pendant la guerre, il fut ministre de la guerre, puis chef du gouvernement. Or, l'expérience ne fut pas très heureuse. Dans le rôle tout de décision et d'énergie qui était alors le sien, cette belle conscience qu'on loue si justement en lui, lui faisait jouer le rôle fâcheux de l'âne de Buridan. Empêtré de scrupules scientifiques, il était incapable de défendre son temps. Les inventeurs de machines à finir la guerre le pourchassaient jusque dans son bain; jamais ses services n'obtenaient de décision qu'au dernier moment. L'affaire de l'offensive manquée de 1917 est restée obscure. Le général Nivelle et ses amis ont tenté de rejeter sur M. Painlevé la responsabilité complète de l'échec. Il s'est expliqué; il s'est défendu, et il ne s'est pas mal défendu du tout, et le public impartial a fini par conclure que, s'il y eut faute, cette faute fut extrêmement partagée. Il faut ajouter d'ailleurs que M. Painlevé a eu le mérite de nommer Foch et Pétain. Mais il n'en est pas moins vrai qu'au moment où Clemenceau prit le pouvoir, tout paraissait perdu; on oublie un peu trop aujourd'hui ce que l'on a dû à l'énergique vieillard qui sut donner à la France et aux Alliés le sursaut qui nous a valu la victoire. Eperdu, désarmé, le pauvre M. Painlevé ne savait plus où donner de la tête; le pilote lâchait la barre.

En 1924, la situation, assurément, n'était pas aussi grave, mais elle est encore fort difficile, et l'on frémît à la pensée de ce qui aurait pu se passer si le naïf et honnête mathématicien avait été aux prises avec ce roublard de Mac Donald ou ce finaud de Stresemann. Ses amis, ceux-là mêmes qui le trouvent le plus « délicieux », comme dit Gustave Téry, l'ont compris; c'est pourquoi, n'ayant pu le mettre

LUX
SAVON EN PAILLETES
Pour les fines lingers

à la présidence de la République où l'on ne peut rien dire ni rien faire, ils l'ont casé à la présidence de la Chambre où l'on n'a pas du moins d'action directe sur le gouvernement.

Jusqu'à présent, on l'a vu, il n'y fait pas très brillante figure; il a eu pour ses débuts beaucoup de séances « à boucan » et il s'est toujours laissé déborder.

Nous avons connu des professeurs, hommes de grand mérite, qui n'arrivaient jamais à se faire entendre de la bande de galopins qu'on avait soumis à leur illusoire ferveur. Cela tenait à la forme de leur nez, à la nature de leurs gestes, à la coupe de leur redingote, parfois à leur douceur, à leur courtoisie même, cela tenait aux détails les plus futiles. N'empêche que leur classe était toujours détestable, tandis qu'un maître sans valeur intellectuelle arrivait à faire quelque chose des pires cancre. M. Painlevé président la Chambre fait penser à ces malheureux. Quand on le voit aux prises avec les communistes qui le méprisent et dont il a une peur bleue, tandis qu'il est lardé de brocards dédaigneux par l'opposition nationale, on est pris pour lui de sympathie et de pitié. Le pauvre homme! Il a beau supplier, sonner, se couvrir, l'assemblée se fiche de lui. On dirait qu'il n'existe pas.

Et comme les professeurs chahutés abusent de la retenue, le président Painlevé abuse de la censure. Mais il la prodigue surtout à droite, parce qu'il craint toujours de déchaîner les communistes. De sorte que cet homme, qui est naturellement impartial jusqu'au scrupule, fait figure de président partial.

Sans doute, cette impuissance de M. Painlevé, honnête homme et homme de valeur, à se faire respecter, n'est pas précisément à l'honneur de l'assemblée qui le chahute. Mais, quel diable! allait-il faire dans cette galère? A chacun son métier. Puisque, pour présider la Chambre, il faut un gueuloir et des poings, qu'on mette la présidence au concours... « Il fallait un calculateur, c'est un danseur qui obtint la place », dit Figaro, jugeant l'ancien régime. On peut retourner la phrase: à la présidence de cette Chambre il fallait un boxeur, c'est un calculateur qui l'obtint...

LES TROIS MOUSTIQUAIPIES.

On nous écrit de Spa :

La saison s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante, s'il faut en juger par l'affluence incroyable de visiteurs depuis les fêtes de la Pentecôte, pendant lesquelles tous les hôteliers, sans exception, se sont vu obligés de refuser du monde. Le superbe dancing du Casino, cependant si vaste, était devenu trop petit et les records de recettes de la pleine saison ont été battus de loin, tant pour le dancing que pour le restaurant, qui fut envahi par la plus aristocratique des clientèles. On prévoit une affluence beaucoup plus grande encore. Fort

heureusement, les nouveaux hôtels seront bientôt mis à la disposition des visiteurs.

Voici, dans ses grandes lignes, le programme de la saison :

12-15 juillet : Grand Prix de Belgique (motos) ;

18 juillet : Ouverture du Tir aux Pigeons (250.000 fr. de prix) ;

19-20 juillet : Grand Prix de Belgique (autos) ;

9-10 août : Exposition Internationale de chiens ;

1^{er}, au 8 septembre : Grandes courses de chevaux (550.000 francs de prix) ;

Tous les jours : à 11 heures et à 15 heures, concert place Royale; à 16 heures et à 21 heures, dancing au Casino ;

Depuis le 1^{er} juillet : tous les dimanches, opéra ou opéra comique; tous les mardis, comédie; tous les jeudis, opérettes; tous les lundis, mercredis et vendredis, grandes séances de ciné-concert, avec intermèdes (virtuosos ou artistes du chant); tous les samedis, grands galas de danse; tous les dimanches et jours fériés, festival permanent avec le concours des harmonies et fanfares les plus réputées.

Il y aura un tournoi international de tennis au champ des sports — où il y a 9 courts — les golf-links — neuf trous — sont prêts.



A M. MAC DONALD

à la Conférence de Londres

Monsieur,

Vous allez être assailli par de terribles bavards. Ils vous diront pèle-mêle ce qu'ils veulent, ce qu'ils ne veulent pas, autant qu'à ce moment-là, ils le sauront eux-mêmes. Il y a à craindre qu'empêtrés dans leurs rôles et dans de grands mots, ils pataugeront et vous feront patauger. Pour nous, c'est bien simple. Nous voulons d'abord qu'on ne vienne plus nous assassiner chez nous. Ensuite, nous voulons être payés des dégâts qui nous ont été causés, et c'est fort simple. Un excellent moyen pour qu'on ne nous fasse pas la guerre, ce serait que l'Angleterre déclare que, si on nous attaque, elle nous défendra. Certes, quand on nous a attaqués, elle nous a défendus. Mais, comme il lui a fallu deux ans pour être forte, sa défense ne nous aurait pas empêchés d'être assassinés tous jusqu'au dernier — et toutes nos maisons détruites, s'il n'y avait eu la France. Or, nous constatons que, non seulement vous ne voulez

plus nous promette de nous défendre, mais que vous avez pris d'excellentes mesures pour n'être pas éventuellement à même de nous défendre si la nécessité s'en présentait. Ajoutez à cela que si nous nous armons solidement, ce qui n'est pas notre cas, et si nous nous lions de trop près à la France qui, elle, reste armée, vous nous accusez d'impérialisme. Quant aux réparations, nous avons eu d'excellentes promesses de votre pays et des gouvernements qui vous ont précédé. On nous a promis que nous serions rétablis dans la même situation qu'avant la guerre et on vous prie de croire que nous n'y sommes pas du tout, dans cette même situation. Quand M. Lloyd George est venu en Belgique, il a entendu quelque part une musique et a déclaré que tout allait très bien puisqu'on jouait de la musique. A part tout cela, nous sommes convaincus que vous avez de très beaux mots à nous servir, de nobles idées et tout un programme merveilleux pour rendre le monde meilleur et réaliser, comme vous l'avez dit en termes dont la splendeur nous échappe un peu, l'œuvre de Dieu sur la terre. Nous voudrions bien, d'abord et plus modestement, réaliser l'œuvre des hommes. Ce n'est peut-être pas ce que vous diront nos grands hommes politiques qui, eux, sont atteints d'à-plat-ventrisme dès qu'ils se trouvent devant un ministre anglais. En même temps, une crise de brouillage les prend et ils ne savent plus que dire : *Very well, alright!* dans leur marollien parlementaire. Ils nous disent actuellement que vous êtes un ami. Ça, nous n'en croyons rien. Vous êtes Anglais d'abord. Comme Anglais, pendant la guerre, il n'a pas tenu qu'à vous que l'Angleterre nous laissât nous débrouiller tout seuls vis-à-vis des Boches ; il n'a pas tenu qu'elle ne fût armée contre les Boches ; il n'est pas tenu ensuite que la paix, une paix qui nous laissait, Dieu sait où, ne fut signée sans aucun souci de nos intérêts. Les gens sentimentaux s'en sont indignés, en quoi ils ont peut-être eu tort. Un Anglais doit être Anglais d'abord, et vous êtes Anglais. Si nos gens comprenaient cela, ils rendraient hommage au bel Anglais que vous êtes, salueraient, d'un beau coup de chapeau, les superbes formules travaillistes que vous prodiguez et, pour le reste, vous parleraient très net en disant ce qu'ils veulent ; mais cela, il faut bien le savoir et la difficulté commence. Vous seul, peut-être, savez bien ce que vous voulez et savez comment vous le voudrez. C'est un de ces avantages qui nous manquent depuis longtemps et que nous vous envions. Tout au moins peut-on vous dire qu'en admirant en vous un Anglais, on ne découvre pas du tout un ami. Il vaut mieux se parler ainsi que de se jeter dans vos bras, ce que ne manquent pas de faire les Herriot belges et français qui sont de braves gens, mais qui désirent beaucoup plus séduire leurs parlements que de rapporter des avantages d'ensemble et une solution à des difficultés.

Pourquoi Pas ?



Espoirs

Tient-on, cette fois, la solution du problème des réparations ? On nous l'a dit souvent, on nous a bercé de tant de faux espoirs que nous sommes un peu sceptiques. Cependant, il est incontestable qu'il y a quelque raison d'avoir confiance. M. Mac Donald s'est montré habile en n'abusant pas de la confiance de M. Herriot. Il semble qu'il n'ait pas exigé trop de concessions, dans tous les cas, pour le moment, l'entente est faite, et on est fondé de croire que les Allemands ne sont pas assez fous pour se mettre en révolte ouverte contre une entente reconstruite.

Il y a donc des chances pour que l'on applique enfin la solution des experts, solution boiteuse, solution qui ne satisfait pas la justice, solution d'homme d'affaires, et non solution de juriste ou de politique, solution tout de même. Or, ce que nous demandons — nous avons fini par en arriver là — c'est tout uniment d'être débarrassés de ce cauchemar, c'est qu'on nous f... la paix avec cette histoire. « L'Allemagne paiera ! » L'Allemagne paiera tout ! Nous avons cessé de croire à ce bobard. Qu'elle paie quelque chose et cesse de nous menacer d'une guerre de revanche ; voilà le grand espoir qui nous reste après quatre ans de conférences et de diplomatie parlementaire.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Le succès de M. Herriot

M. Herriot a remporté, au Sénat, un grand succès. Il a obtenu un blanc-seing pour sa politique franco-anglaise. Trois jours auparavant, on assurait, dans les couloirs du Palais-Bourbon et du Luxembourg, que M. Poincaré le renverserait d'une chiquenaude. Mais en venant à Paris pour bien montrer que son entente avec son collègue français était réelle, le Premier ministre anglais a tout à fait retourné la situation, et la majorité sénatoriale, comme c'est la coutume, a couru au secours du vainqueur. Maintenant, le ministère Herriot semble assuré de quelques mois de longévité.

QUE FAUT-IL OFFRIR à votre beau-père prospectif, avant de poser la question et d'être certain de gagner votre... se ?

Offrez-lui la Cigarette exquise ABDULLA.
Il ne fume pas de cigarettes ? Mais offrez-lui, pour sa pipe, le tabac ABDULLA.

Ascendance royale

Un historien s'est efforcé de prouver que notre souverain descend des maisons les plus anciennes et tient du sang des princes les plus célèbres de l'histoire de l'Europe. Il y a cependant au moins deux personnages remarquables, à des titres d'ailleurs différents, qui ont été oubliés dans cet arbre généalogique : on n'a pas dit qu'Albert I^{er} a, parmi ses ancêtres, un pape et Mme de Montespan.

Rien n'est plus authentique. Par sa grand-mère, Louise-Marie, et son arrière-grand-mère, Marie-Amélie, princesse des Deux-Siciles, par Ferdinand I^{er}, Charles de Bourbon, etc., notre roi descend des maisons de Parme et de Farnèse. Or, cette célèbre famille italienne, qui prit son importance au XVII^e siècle, a vu son représentant le plus illustre, Alessandro Farnèse, devenir pape, en 1554, sous le nom de Paul III, marié avant d'entrer dans les ordres et père de Pierre-Louis, duc de Parme, qui continua la lignée et mourut assassiné.

D'autre part, arrière-petit-fils de Philippe-Egalité, notre roi descend du Régent : le duc d'Orléans, celui-là même qui eut un conflit avec sa mère pour avoir consenti à épouser Mlle Françoise-Marie de Blois, fille reconnue de Mme de Montespan et de Louis XIV.

Mais de qui n'est-on pas le descendant ?...

Chez deux les libraires, *La Flûte de Roseau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite herbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

Studebaker Six

La formidable production de la Studebaker Corporation s'écoule au jour le jour, 700 automobiles sont construites et vendues journalièrement. En achetant une Studebaker vous achetez une valeur et n'avez pas à craindre une dépréciation anormale.

Agence générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Autour du procès

Un étranger « de passage en Belgique » fait ces réflexions :

« J'ai lu, dans vos journaux, que le président de l'affaire Coppée, s'adressant à un des défenseurs, lui cria : « Je vous prie de vous taire ! »... et je n'y ai pas lu que tous les défenseurs aient quitté immédiatement l'audience.

« J'ai encore lu, il y a peu de jours, que ce même président a re-crié à un témoin, magistrat lui-même : « Je vous défends de répondre ! »... et je n'ai pas trouvé trace d'indignation dans les journaux qui relaient cet incident... »

« Je croyais que ces méthodes de direction des débats ne se rencontraient plus qu'à Valparaiso de Chili (et encore en simple police), lorsque, le budget étant en déficit, il s'agit d'infliger une forte amende à un capitaine marchand étranger, pris au lasso sur le port par la police, et qu'elle accuse d'ivresse... J'avoue que j'ai été très surpris de les retrouver dans votre capitale, votre capitale que domine si majestueusement un très beau (car il est beau dans sa lourdeur) Palais de justice.

« L'individualisme belge serait-il fait d'un peu d'égoïsme ? D'un égoïsme à si courte vue que vos concitoyens ne voient pas le danger qu'il y a, pour tout justiciable, à laisser de telles mœurs s'établir ?

« Tenez bien pour assurer que je ne suis pas le seul à être surpris... et à me sentir envahi par un sentiment bizarre, fait de doute, d'un peu d'inquiétude, de décep-

tion aussi... le sentiment que l'on éprouve en s'apercevant tout d'un coup qu'un ami très cher a un gros défaut moral ignoré jusqu'ici.

Or, ce sens nous montre pour vous un danger terrible : l'acceptation, par la masse, de l'idée d'une justice serve !

« Si elle le devient, chez vous aussi, il ne reste plus qu'à ramasser ses hardes et à filer bien loin d'Europe, sur quelque île perdue d'un Pacifique ensoleillé !

« C'est l'asservissement des Parlements aux volontés de la classe bourgeoise, qui a permis la Révolution française et les cent ans de retard de civilisation qualitative dont nous souffrons.

« C'est la certitude de l'asservissement de leur Justice qui a, en partie, créé le fatalisme des Russes et l'écroulement de leur volonté devant les juifs enragés du bolchevisme.

« Voyez-vous, Frédéric fut un bougre bien malin ! Il a su faire croire « qu'il y avait des juges à Berlin » — et c'est parce qu'ils l'ont cru que les Etats germaniques se sont agrégés à la Prusse, et que les Allemagnes sont devenues l'Empire allemand, cette formidable et sournoise brute que nous avons muselée pour un temps, que Wilson nous empêcha de chatrer et que nous devons tuer un jour ou l'autre, si elle ne nous tue avant !

« Votre pays donne des signes de désunion ; il souffre, il est convalescent. Pour qu'il travaille, pour qu'il œuvre utilement, il faut au citoyen la certitude que ses droits sont protégés, que la Loi le défendra toujours... Si votre justice lui paraît partielle, dans un sens ou dans l'autre, si elle se met au service des partis et fait de la démagogie, « l'homme de la rue » perdra toute confiance en elle, il flottera, et par crainte, par gribouillerie, se jettera dans les partis extrêmes : l'ordre sera compromis... »

Parfaitement, étranger de passage !

Sous le nom de ROMANO, un charmant établissement s'est ouvert le 12 courant, 1, avenue de l'Astronomie (Place Madou).

ROMANO ! Ce nom est dans toutes les bouches !

Les locaux, conçus par l'architecte Ad. Pirenne, et installés par le spécialiste A. Kielbaey, sont luxueux et confortables. Le high-life pourra y déguster, dans le cadre le plus élégant, les beaux vins d'Espagne et de Portugal de la Rosada Wine C. L., le célèbre champagne de la vieille marque CHANOINE frères d'Epernay et les meilleurs bières anglaises, etc.

Le Ménage

le plus heureux est celui d'un veuf sans enfants, à moins qu'il ne soit entouré des fleurs et plantes d'EUGENE DRAPS, 30, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

Quand le bâtiment va...

Pleurez, amis des arbres ! Tout ce qui restait de grands et beaux jardins dans les faubourgs de Bruxelles se transforme en chantiers, où l'on ne cultive plus que le ciment, la brique et la pierre de taille, arrosés de mortier et de ciment, ce qui les fait pousser avec une rapidité qui rendent stupides d'étonnement les bâtisseurs d'autrefois.

Sans parler de la propriété Robie, dont la destruction date de plusieurs années, il y avait, jusqu'en ces derniers mois, chaussée de Charleroi, un admirable jardin créé par le sculpteur Montretout, et que la mort de sa veuve a livré aux spéculateurs en immeubles ; il y avait, dans la propriété Danselle, des arbres séculaires qui ombrageaient pittoresquement la rue de la Source : à leur

place, s'élevaient des mastodontes de pierre, blocs unis et informes qui n'ont pas même l'élégance relative et les proportions mieux comprises des gratte-ciel américains.

Et voici que là où fut jadis la propriété Otlet, au coin de la rue Blanche et de la rue Veydt, des hommes de finance vont créer de superbes bâtiments à appartements multiples. Ils ont obtenu du Parlement, avec une rapidité qui a dû bien étonner nos législateurs, peu habitués à travailler si vite, ils ont obtenu une loi qui adapte aux nécessités modernes le vieux principe juridique qui permet de diviser les maisons en tranches longitudinales, ayant chacune leur propriétaire.

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone : Bruxelles 486.06

Massonneries

Ne fallait-il pas encourager cette façon ingénieuse de résoudre la crise des logements ? Seulement, comme chacun des appartements qui vont être créés trouve acquéreur d'avance au prix moyen de 150.000 francs, ce n'est pas cela qui tirera d'affaire les bonnes gens qui ne trouvent pas d'abri pour leur famille. Mais l'intention, cependant, est à la fois prolifante et louable, et que celui qui est sans péché leur jette la première pierre.

Ce personnage aux innovations parfaites, ce fut M. Fulgence Masson, ministre de la justice. Il est venu déposer cette première pierre sur un lit de mortier étalé sur le sol, avec une truelle d'argent — oh ! la belle truelle !

On lui devait bien ça, au ministre, puisque cette loi qui permit aux gens de finance d'avancer, sans risques et contre bonne hypothèque sur des porteurs d'immeubles, les fonds nécessaires à l'entreprise, c'est lui qui l'a fait voter.

Voilà donc le ministre de la Justice à la fois Masson et maçon, qui mêle au sceau de l'Etat, dont il a la garde, les sceaux de mortier des entrepreneurs de bâtisses !

La cérémonie fut, du reste, imposante et émaillée, comme il convient, de discours, de congratulations réciproques qui s'échangèrent, malgré le soleil ardent qui illuminait le chantier, dans un petit coin d'ombre, réparties sur les têtes augustes des autorités par la belle tente de velours rouge aux crépines d'or que l'on voit inmanquablement apparaître dans ces circonstances-là.

Ce fut cordial et édifiant et d'une note bien moderne.

MICHEL MATTHYS représente les auto-pianos *Phonola*, *Duo-Phonola* et *Tri-Phonola* *Hupfeld*, se jouant à pédales et électricité combinés.

Pianos *Rönisch*, *Grunert* et *Etché* de Paris.

16, rue de Stassart, Bruxelles — Tél. 133.92.

En termes galants

Par une nuit de forte pluie, fort noire, le soldat Pitou se trouvait de faction sur les fortifs.

Bloitié dans sa guérite, il aperçut soudain une ombre s'avancant vers lui, « Halte-là ! », cria-t-il, croisant la baïonnette.

Il vit un gros curé s'avancant vers lui.

Celui-ci lui demanda abri.

Sur le refus du militaire, il lui présenta aussitôt un billet de cinquante francs.

Le factionnaire lui intima l'ordre de déguerpir au plus vite.

Le curé insista, offrant un billet de cent francs pour cette hospitalité.

Pitou se trouvait dans la déche ; il se laissa flûter.

Au même moment, surgit la garde.

Voilà le résumé de l'instruction :

Traduit devant la Cour militaire, Pitou s'entendit condamné à deux ans de prison militaire.

L'officier rapporteur chargé de rédiger le jugement écrivit :

Condanné à deux ans de prison le soldat Pitou pour avoir permis à un membre du clergé de s'introduire dans un cercle militaire...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Enoyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Premier, Paris

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Chronique des cimetières

Nous allons taper sur un vieux clou, mais c'est à force de taper que, quelque fois, on les fait entrer dans la caboche, de M. Qui-de-Droit.

Il s'agit du cimetière d'Evere. Le dépôt provisoire des cercueils en attendant les dévouilles pour qui le logement dernier n'a pas été réservé, se trouve situé tout au fond du champ de repos : il faut traverser tout le cimetière, tête nue, qu'il pleuve, neige ou vente, ou que le soleil torride frappe de congestion les crânes non abrités, pour accéder à ce dépôt. Que d'insolations, de rhumes, de bronchites, voire de pneumonies ou de pleurésies ne se sont pas déclarées, sur ce chemin de deuil et de malheur, parmi ceux qui ont accompagné un défunt ? Si M. Qui-de-Droit a une conscience, elle doit lui reprocher bien souvent des attentats ou des crimes inutilement commis sur les vivants, au nom du culte des morts !

On ne demande pas que le dépôt soit déplacé et reporté, comme il serait logique, à l'entrée du cimetière. Mais on prie M. Qui-de-Droit d'autoriser ceux des convois funèbres qui doivent amener leur cercueil au dépôt, à pénétrer dans le cimetière par la porte qui avoisine le dépôt : ce ne serait pas plus difficile que par la grande entrée.

Cette requête-ci obtiendra-t-elle le sort de toutes les précédentes. C'est-à-dire se heurtera-t-elle à l'indifférence du précité Qui-de-Droit ?

Ou bien faudra-t-il encore noircir du papier et toujours du papier — jusqu'à ce que M. Qui-de-Droit, obligé quelque jour de suivre, lui aussi, le char funèbre portant la dépouille d'un de ses proches ou d'un de ses amis, ait recolté la bonne pneumonie dont son souriant je-m'en-fichisme menace tous les jours ses compatriotes ?

« SUPER MEYERS » CHOCOLAT
à cuire, le meilleur.

Automobiles Buick

Les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication des voitures 4 et 6 cylindres et on en trouvera la preuve dans le fait que pour la sixième année consécutive, les Usines Buick se sont vues attribuer la première place au Salon de New-York. (La première place est accordée à l'usine américaine ayant réalisé le plus gros chiffre d'affaires dans l'année écoulée.)

PALE-ALÉ STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C¹° NECTAR
RUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

Galéjades de chez nous

F... joli village de la Basse-Sambre, compte, parmi ses habitants, un être dont le crâne semble avoir été touché par un de ces sacrés rayons du soleil méridional. Il « exagère » et finit, le « pauvre », par gober ses propres galéjades. En voici quelques-unes, au hasard de nos souvenirs :

— D'ja pris on mouchon (moineau), d'jé l'a strôné (étranglé), d'jel l'a loutu cont' on meur (un mur) ; il a l'chêu (tombé) din onne tîne (récipient) d'œuw (eau) ; il a sti néyl (noyé) ! !

La bestiole avait subi trois trépas : la strangulation, l'aplatissement, la noyade ! !

Une autre fois, ce Méridional wallon expliquait :

— Pour chasser le canard sauvage, j'opère ainsi : dès que je vois un canard sur une branche, j'attends que plusieurs autres canards viennent l'y rejoindre ; alors, je mets un sac sous la dite branche ; puis, d'un coup de fusil, j'abats la branche, et les canards tombent dans le sac...

Ce bon F... attend, toujours vainement, une décoration pour services rendus à la patrie pendant la grande guerre. Il explique ainsi son haut fait :

— Je me trouvais en ballade sur les hauteurs des Marlaïres (vers le bois de Marlagne) ; soudain, j'entends un bruit de moteur et une voix qui me dit : « Est-ce toi, X... ? » — « Oui, c'est moi ! » — « Bon ; alors, va chercher de l'essence ! ». (L'aéroplane venait d'atterrir, et l'occupant était un... « général » français !) X... va chercher un bidon d'essence ; on ravitaille le moteur et l'appareil reprend l'air.

X..., tous les jours, pendant trois ans (!), à la même heure et au même endroit, a vu descendre un avion monté par le « général » et a fourni à chaque fois un bidon d'essence...

Et tout ceci est authentique, sinon amusant !

La note débante sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

La Belgique et la guerre

est achevée ! 4 beaux vol. (25 x 52), 1.400 ill., reliés. Souscription : 500 francs (15 fr. par mois) ; H. BERTELS, Edit., boulevard Maurice-Lemonnier, 175, Bruxelles.

Fécondité

Un soldat se présente un matin à son capitaine pour solliciter une permission d'urgence ; motif : suivant nouvelles reçues la veille au soir, la bourgeoise venait d'accoucher.

Débonnaire, le capitaine accorda la courte « permie » d'usage en pareille circonstance, bien que la naissance en question ne fut confirmée par aucune pièce officielle.

Il avait déjà oublié ce petit incident, lorsque, peu de temps après, il se trouva amené à accorder une nouvelle permission pour la même raison ; confusément, il se rappelait avoir déjà vu quelque part la tête du solliciteur, mais se sans se souvenir à quelle occasion ; il fit cependant remarquer à l'homme qu'il devrait, à son retour, produire au sergent-major, des documents en règle ; la

lettre exhibée par l'intéressé à l'appui de sa demande, et signée « Emérence Filipot, accoucheuse », ne pouvant évidemment pas suffire.

Le soldat rentra ponctuellement, mais ne remit au sergent-major, en guise d'extrait de naissance de sa progéniture, qu'une belle oie grasse et deux bouteilles de vieux vin, que la bourgeoise lui envoyait en lieu et place des dragées de baptême, qu'il n'aurait certainement pas autant appréciés. Le sergent-major remercia dignement et oublia de réclamer la ratification de la mairie pour le prénom d'Eusébe, octroyé au nouveau-né.

Peu de semaines plus tard, troisième demande de permission à l'occasion d'une naissance. Cette fois, le capitaine se souvient parfaitement bien et de la tête de l'homme et des circonstances dans lesquelles il l'a vue récemment ; il se fâche et déclare au soldat que cela ne se passera pas ainsi et qu'il lui fera payer cher son « impertinent culot » ; l'autre, très rouge, bredouille des explications inintelligibles, et l'officier, furieux, s'écrie :

— Mais, sacrebleu ! vous n'allez tout de même pas me dire que vous avez épousé une lapine ! Combien de fois voulez-vous donc prétendre qu'elle accouche par an, votre femme ?

— Mon capitaine, répond l'homme de l'air le plus bête du monde, je vous jure que je ne vous ai point trompé... Faut vous dire que ma femme, elle est « accoucheuse » de profession...

Le capitaine resta baba.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La recherche d'une situation sociale

Un brave homme d'Italien cherche une place. Il se dit qu'on n'ira pas le chercher dans son Copparo natal. Il a donc rédigé et envoyé aux sociétés congolaises une circulaire ainsi libellée :

Honorable Entreprise,

Le soussigné, ayant l'intention de se rendre au Congo Belge pour trouver un emploi rémunérateur qui puisse lui assurer un bon profit, connaissant l'adresse de cette honorable Entreprise dont il connaît l'importance et la renommée, fait demande pour être accepté à participer de son personnel.

Pour qu'on puisse connaître ses habilités, il fournit les renseignements suivants :

- 1.^{er} Etudes accomplies : 4.^{me} cours du gymnase (il a reçu, en outre particulièrement, quelques notions de géométrie).
- 2.^{me} Diplôme de conducteur de toute sorte de moteur à éclat et diplôme de chauffeur.
- 3.^{me} Grande pratique et connaissance d'armes à feu de n'importe quel type.
- 4.^{me} Excellent tireur de fusil (plusieurs premier prix en des matchs publics). En outre il est prêt à soutenir toute sorte d'examen on épreuve et à présenter les certificats et les documents qui confirment les susdites habilités.

Il est aussi exercé dans les confections agricoles ayant eu, il y a deux ans, des possessions propres, dernièrement assainies (Marais de Ferrare).

Quant à sa moralité, si on les lui demande, il fournira les documents :

- 1.^{er} Certificat de bonne conduite.
- 2.^{me} Certificat montrant que le soussigné a combattu et ac-

complî dignement son service militaire pendant trois ans et demi, dans l'armée italienne, pendant la guerre.

Disposé à accepter n'importe quelle occupation même la plus pénible fatigante et périlleuse, il se permet de demander, dès à présent, quels seraient les appointements mensuels dans le cas qu'il fut accepté au service et quelles modalités devrait-il observer pour les frais de voyage jusqu'à la destination.

Dans l'espoir d'être exaucé, confiant dans la proverbiale amitié Italo-belge avec tout le respect il se signe

Angelini Giuseppe.

Copparo (Provincia di Ferrara).

Pourquoi pas amplifié bien volontiers la publicité de la requête de l'on. Angelini Giuseppe ?

SOIERIES. — SOEDES. — FIN DE SAISON. — PRIX SENSATIONNELS. — A la Maison de la Soie, 15, rue de la Madeleine, 15, Bruxelles.

Le Madère SANDEMAN est recommandé

Drapeaux jaunes

« En passant récemment, nous écrit un ami, au cours d'une randonnée en auto-car, par Caestre — ou plutôt Kester — j'ai pu voir plusieurs maisons pavisées... au moyen de drapeaux jaunes, agrémentés d'un lion debout, de mine plutôt patibulaire. Nous avions des Anglais avec nous et, sur leurs questions étonnées, il fallut bien leur expliquer que Kester est le «heimat» du sympathique député Declercq, et que, selon toute vraisemblance, les drapeaux en question étaient des insignes flamboyants. » Ou, dit une jeune miss, ce n'était vraiment pas nécessaire de faire le war pendant quatre années pour cela ; il ne manquait plus qu'une drapier german sur le hôtel de ville et le pétrait du kaiser in the church... » J'avoue que je n'ai rien trouvé à répondre. »

MIDDELKERKE-PLAGE

LITTORAL HOTEL — Tél. 49

Premier ordre — Restaurant — Pâtisserie

Ascenseur — Orchestre

Simplicité

Notre éminent confrère Isi Colin fait un joli compte rendu d'un voyage en avion de Bruxelles à Bâle. Il écrit :

Il y a cinq ans, en février 1919, le premier des Goliaths de Farman partait de l'aérodrome de Toussu-le-Noble et gagnait Evreux, par un beau temps de neige et de soleil, avec seize passagers, et piloté par Bossoutrot. C'était la première fois qu'un avion, avec autant de monde à bord, allait d'une ville à une autre ville. La « Nation belge » était du voyage et nos presses de Bruxelles imprimèrent, ce jour-là, deux pages du journal, avec les flans composés la nuit, par nos linotypes de Paris, battant de plus de vingt-quatre heures les agences encore embarrasées par les travaux de restauration des lignes télégraphiques et du rail.

Nous étions des héros, l'« Illustration » publia les portraits des intrépides passagers de l'avion moustré; on nous interviewa !

Nous étions des héros ?... Non ? Vraiment ? Tais-toi, Isi...

A part ce trait, Isi Colin nous parle le meilleur descripteur que nous connaissions du paysage ou d'un avion...

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées

Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv. 3.

Complications

Nous recevons avec une belle régularité le journal *La Bulgarie*, qui nous tient au courant des événements de Sofia. De quoi nous sommes ravis... Mais rien de bulgare ne nous a aussi frappés que ce récit du suicide du jeune berger

Un hara-kiri a mis fin à la vie d'un petit berger bulgare. Le 18 de ce mois, dans la petite ville de Kotel, le jeune Nicolas Vlassoff, parti de grand matin avec son troupeau, avait tardé à rentrer. Sa sœur, inquiète de ce retard inutile, alla à sa rencontre. Peu à peu, elle alla jusqu'à la bergerie, où tous les montons erraient en désordre. Son frère ne répondit pas à son appel. Entrée dans la cabane, elle fut prise d'horreur devant la scène barbare qui s'offrit à ses yeux.

— Sœur, dit le berger mourant, je me suis suicidé.

Le jeune berger s'était ouvert le ventre, en avait retiré les entrailles et les avait coupées en morceaux !

Devant les autorités, le suicidé reconnut s'être tué lui-même ; il n'a pu dire les raisons qui l'avaient porté à cette horrible fin.

Ce pauvre petit diable qui se débite ainsi lui-même, tel un pélican, nous paraît avoir cherché la complication.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxé 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTI, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
Evoilà soigné en province-Tél. 209.70

Langage d'Enghien

A Enghien, une baraque de tir, installée sur la « grande place » (c'est ainsi que s'appelle, à Enghien, la grand-place) à l'occasion de la kermesse, avise ses clients, par un écriteau bien en vue, de ce qu'« il est défendu de tirer en bière », ce qui signifie, traduit en français, que l'on ne peut pas tirer en bière ! C'est vraisemblablement en l'honneur de la récente Journée Coloniale que le brave forain avait rédigé son avis en petit nègre !

BOIN-MOYERSOEN boulevard Botanique. 55

Bronzes d'Art — Lustrerie — Serrurerie

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Histoire juive

Le fils du bon Isaac Jéroboam joue sur la berge de la rivière, en face de la maison paternelle... Un faux pas : le voilà à l'eau ! Un camarade qui sait nager se porte à son secours et est assez heureux pour le ramener sur la rive. Rassemblant de la tribu, félicitations au jeune sauveur, lequel, par modestie, se dérobe.

Cependant, survint Isaac Jéroboam :

— Qui est-ce qui a sauvé mon fils ?

Le char de la foule. — Le voilà !

Le père court après le sauveur, qui s'éloigne.

— Hé ! mon ami, c'est bien vous qui avez repêché mon fils ?

— Oui, Monsieur.

Et Isaac :

— Qu'as-tu fait de sa casquette ?...

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Voudrait-il notre peau ?

Reçu cette circulaire :

**TANNERIE DE PEaux DE MOUTONS
DE CHEVRES ET DE LAPINS**Tannage de toutes les peaux
MM.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je fais le tanneur de peaux à la machine.

Je tanne des peaux de moutons, de chevres et de lapins, etc., avec laine et sans laine pour cuir.

Travail très bien lavé et très soigné

Je fabrique aussi des peaux pour Tambours et grosses caisses dans de bonnes conditions.

Toutes les peaux que l'on m'apporte sont fournies deux semaines après.

J'achète également toutes les peaux.

Prix modérés.

Recevez, MM., mes salutations distinguées.

PROSPER DE TROYER114, Grand'ruce, 114, Trains place du Centre
FORCHIES LA-MARCHE

Pour le cas que vous auriez besoin plus tard, tenez cette circulaire pour mon adresse, car je garantis mon travail d'un fini irréprochable.

C'est entendu, Prosper. Mais vous nous inquiétez un peu...

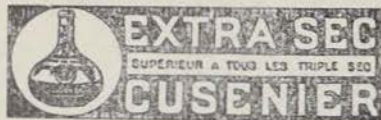
MATHIS La voiture utilitaire
La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Esprit... de parti

A la Chambre, l'un des membres du bureau de l'Assemblée, parlant à un député du vice-président, M. le baron Lemonnier :

- Savez-vous pourquoi le baron est si gros ?
- ? ? ?
- C'est parce qu'il est plein de lui-même...

**Au bord des flots**COMMUNE DE WENDUYNE
Extrait du règlement sur les baignades

Art. 252 — La divagation des chiens pourra être défendue sur la plage.

Pour le mot « divagation », le texte flamand porte : « ronddwalen ».

« Dwalen » signifie « errer ». Alors, errer n'est-il pas synonyme de divaguer ?

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE !
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338, 07**Dialogue parlementaire, rue Haute**

- Ja de, ghij slechte zes-hondert-oen-en-zestig !
- Een ghâ de, vieze toelou !

Tout s'expliqueDu journal *La Meuse* :

PERDU Dobberman, tacheté feu, comprenant le flamand, quai des Ardennes, 24.

Pas étonnant qu'il ne retrouve pas sa route à Liège !

LA POTINIÈRE**Bodega — Hôtel — Restaurant
DAVE s Meuse**

(GEO, Directeur Propriétaire)

Annonces et enseignes lumineuses...

A la vitrine d'un droguiste, chaussée de Wavre, à Auverghem :

SEL

pour avoir les pieds jeunes

???

A Paris, porte Monceau, sur un tarif de consommations :

SIROP D'ENFANTS : Fr. 0.25

???

Lu à Chokier :

Chevre pleine à ventre, salate et chou

???

Au coin de l'avenue Louise et de la rue Jean-Stas, un libraire annonce en caractères d'or appliqués sur un morceau de fin cuir

Spécialité de reliure d'art et de bibliothèque

Des bibliothèques reliées ? Voilà certainement des modèles d'un style spécial et qui doivent donner une note originale dans un intérieur...

???

On sait combien nos stations balnéaires, dans le but d'attirer et de retenir les gens lestés de dollars et de livres sterling, se sont anglicanisées. C'est à tel point qu'en arrivant dans nos villes du littoral, on se croit un moment dans une localité d'outre-Manche où on aurait le plaisir de retrouver, par-ci, par-là, un peu de français : cette impression est renforcée par la saveur de l'orthographe de certaines des malheureuses inscriptions françaises existant encore. Voici, entre cent autres, une perle recueillie à Hyst, où elle s'étalait à la vitrine du *Salon de Glace de la Digue*, sous une traduction anglaise, à peu près convenable, celle-là :

Pour Hôtels et pension de famille la glace préférée commandé du soir est livré au lendemain à l'heure demandé.

N'est-ce pas joli !

???

Encore à Hyst : la pension de famille *Villa Chasse et Pêche* se recommande, par une circulaire, pour sa cuisine « confortable ». Il vaudrait évidemment mieux que ce soient les chambres qui soient confortables et que la cuisine soit simplement de la bonne cuisine, mais c'est peut-être là beaucoup d'exigence ?

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 15, rue du Persil, Bruxelles. »

Pianos Alb. HuygheEXPOSES } 33, Avenue des Arts,
Bruxelles

LE JEU DES SEPT JOURS

MERCREDI 9. — L'événement qui a sa répercussion à Bruxelles, c'est la comparaison de deux ténors, ou plutôt un ténor et d'un baryton, devant la Cour d'assises du Brabant, affaire Coppée. Les gens qui ont entendu M. Aristide Briand en sont encore tout émus. La célèbre voix aux notes graves a rempli leurs oreilles et est descendue en eux. Sur un peu, on demanderait à M. Briand d'émettre en public quelques sons, simplement quelques sons, les paroles étant inutiles. Notre oncle Arsène entendit un jour, à Toulouse, le célèbre ténor Cramousse émettant son ut lustre et notre oncle en resta sourd pour la vie. « Je le regrette pas ! », disait-il simplement.

???

JEUDI 10. — M. Mac Donald s'en va à Paris. Qu'est-ce qu'il va raconter à ces Français ? Ne pourrait-il pas passer par Bruxelles ? Nous nous évertuons (quand nous disons nous, nous voulons parler de nos bons maîtres) à courir en France en Angleterre en faisant des petites commissions qu'on espère profitables ; et puis, quand ces gens ont à parler, ils se passent de nous. Nous ne pouvons, pourtant, pas aller écouter aux portes, bien qu'ils traitent avec simplicité de nos plus importants intérêts. Ils disent : « La Belgique sera tenue au courant. » Voire ! Si nous ne pouvons pas nous asseoir d'autorité entre la France et l'Angleterre, il nous faudrait au moins éviter, à l'occasion, d'être ridicules.

???

VENDREDI 11. — Il faut tout de même, décidément, punir les Allemands. N'ayant pu faire couronner, une fois de plus, leur empereur à Versailles, à la fin de la guerre, ils se sont tout de même emparés de Versailles. Ils y ont lâché, dans les bosquets, un lot de femmes nues, qu'ils ont cinématographiées à tour de bras, pour donner au vaste monde une idée de la moralité française. Il est peut-être inutile de s'indigner. Cette scapinade est trop drôle et, du moment que la France, dans ce cas, et la Belgique, ailleurs, se laissent faire et tolèrent ce genre de plaisanteries, les Allemands auraient bien tort de se gêner. Il est entendu que la Française se promène toute nue, que les Belges bambochent du matin au soir et que les Allemands, désormais héroïques et martyrs (nous avons entendu ces épithètes là s'appliquer à un autre peuple), s'imposent à l'admiration du monde.

???

SAMEDI 12 JUILLET. — Chaleur. La chaleur nous étouffe toujours, dans ce pays. La pluie nous trouve beaucoup plus résignés, quoique maugréant, parce qu'il faut bien maugréer. Mais tous les ans, quand le thermomètre se permet une toute petite ascension, nous nous regardons d'un air épouvanté et nous sortons les bonnes vieilles épithètes du répertoire : « Il fait doux ! Il fait gras ! Il fait mat ! » Nous nous divertissons nous-mêmes à ces façons de dire, preuve qu'elles n'ont pas eu le temps de nous blaser. Cependant, les vieilles gens vous diront toujours qu'il faisait plus chaud de leur temps, ou plus froid, parce qu'ils n'ont pas gardé, dans leur mémoire confuse, que les sommets de leurs sensations, c'est-à-dire les souvenirs des jours très chauds ou très froids. Ce gosse qui s'éponge près de vous et qui vous entend insister sur cette chaleur à propos de laquelle vous dites qu'on n'a jamais vu ça, ce gosse en est frappé pour la vie. Dans quarante ans d'ici, il dira : « On ne voit plus aujourd'hui de chaleurs comme autrefois ! »

DIMANCHE 15. — On avait laissé passer l'anniversaire des Eperons d'Or sans s'en apercevoir. Il a fallu des récits dans les journaux. On a appris ainsi que quelques gaillards avaient hurlé, dans les rues d'Anvers, et même, — qui le croirait ? — de Bruxelles. Cette bonne plaisanterie des Eperons d'Or est devenue plutôt la fête flamande de saint Borms ou autre grand patron de l'activisme flamand actuel. On pourrait laisser aller les choses, et même pousser un peu à la roue. Du train dont ils vont, les flamings activistes finiront tout de même par faire sursauter la conscience publique. Il n'est pas très probable que les gens qui ont souffert sous von Bissing finiront par accélérer la canonisation de Borms. Mais la résignation et le calme des gens de bien est un fait avec lequel on toujours compté les forcenés jusqu'au moment où les gens de bien deviennent enragés. Alors, ils sont comme le mouton, plus redoutable que le lion, surtout ce vieux lion de Flandre empaillé par ceux qui l'ont trahi.

???

LUNDI 14 JUILLET. — C'est une grande fête en France et dans les pays amis de la France. A Paris, cela se célèbre surtout par une grande revue, une revue de militaires, que l'on supprime éventuellement à cause de la chaleur. Interrogé sur cette éventualité, M. Herriot avait dit : « Le peuple est heureux de manifester sa sympathie à l'armée ». Evidemment, évidemment ! D'aucuns font remarquer : « Mais l'armée y prend chaud et se fatigue, à cette manifestation. Pourquoi est-ce toujours l'armée qui défie ? Est-ce que le peuple ne serait pas aussi heureux de manifester sa sympathie au parlement ? Pourquoi est-ce que, une année sur deux, on ne verrait pas défiler MM. les parlementaires encadrés par leurs huissiers, précédés par leur président, gibus en bataille, suivis par les scribes des comptes rendus officiels et par les chars portant les dossiers des délibérations de l'année ? Les soldats seraient assis, ce jour-là, parmi le peuple, sur d'admirables fauteuils de cuir rouge. Ce serait là vraiment une admirable occasion, pour le peuple, de manifester à l'armée et au parlement sa sympathie. »

???

MARDI 15. — Conférence à Londres. Les pourparlers importants commencent. On va nous raconter incessamment que la plus vive cordialité règne parmi ces messieurs de toutes les nations. C'est très bien, et il faut nous y résigner, puisqu'on ne nous annoncerait pas, s'ils l'avaient fait, qu'ils se sont lancés les assiettes de déjeuner ou les dossiers de la conférence à la tête. Ce qu'il nous faut le plus redouter chacun, dans ce pays, c'est que nous apprenions tous que nous avons là-bas un trop grand homme pour nous représenter. Pendant des années, on a eu l'impression qu'il s'agissait surtout de faire jouer à la Belgique un rôle européen, international et même mondial : la Belgique arbitre des nations. Un arbitre vraiment désintéressé, on ne le paie pas ; on lui élève une statue, on lui donne des coups d'encensoir et on chante une cantate en son honneur. Le moindre grain de mil ferait désormais mieux notre affaire, et il faut espérer que, là-bas, nos hommes d'Etat, las de vouloir concilier l'eau et le feu, ce qui ne les regarde pas, ou d'empêcher Martin et Martine de se gourmer, ce qui pourrait détourner sur eux la mauvaise humeur de Martin et de Martine, penseront un peu à eux, je veux dire à nous.



Saint Pierre. — Comment ! Vous êtes Belge, mon ami, et vous n'êtes pas décrété?...

Éducation de Prince

CHAPITRE III.

LES HOMMES AU POUVOIR

Le philosophe qui parlait au prince était maigre. Il avait une barbe, ce qui est démodé, même chez les philosophes, mais vous donne une idée de ce qu'il était. Il avait aussi une redingote, vêtement philosophique, mais qui se démode également. Son habitude était aussi de trancher toutes les questions et de donner une solution à presque tous les problèmes ; mais il prenait plus volontiers ses points de vue de Sirius, ou tout au moins de la Lune, que du Forum. A quoi il aurait répondu que, du Forum, on voyait mal les choses parce qu'on avait le nez même sur les rostres et sur le piédestal des statues, qu'il fallait un recul. Ce recul était une question de mesure. Quoi qu'il en soit, il parlait, au prince, des hommes au pouvoir.

Pendant qu'il en est temps encore, prince, et puisque n'étant pas sur le trône où vous serez solidement assis et par votre dignité et par des règlements d'autant plus impérieux qu'ils ne sont pas écrits, et par le danger de la badauderie publique, vous pouvez encore vous divertir. Mandez donc autour de vous les hommes représentatifs, non seulement des classes dirigeantes, mais des classes dirigées et, surtout, tâchez de connaître l'opinion de quelques-uns de ceux qui font l'opinion. Vous aurez ainsi une doctrine et un programme de l'état que vous vous assignerez pour plus tard. Je me hâte de dire que

quand vous serez monté sur les quelques degrés où brille votre trône, votre opinion et votre programme vous paraîtront aussi lunaires que paraissent mes considérations à la plupart de mes contemporains. Fatalement, après avoir désiré des conseillers et les avoir choisis dans votre cœur, ce n'est pas à eux que vous ferez appel et il vous faudra agir.

Vous ne le pourrez pas, prince. Il y a des lois ; il y a des règles ; il y a la constitution ; il y a des traditions. Le jeu du suffrage universel et des majorités des chambres vous imposera le monsieur qui agira pour vous avec une responsabilité très nette dans le temps ; mais c'est vous qui serez responsable devant l'éternité. C'est cacophonique, mais c'est comme ça. Vous, vous n'êtes pas responsable, votre vie durant, ou presque pas ; mais vous l'êtes pour l'éternité et le plus grave c'est que vous n'y pouvez pas grand'chose. Les gens accident au pouvoir parce qu'ils sont désignés comme capables ou comme désirables, par des gens qui n'ont aucune compétence ni aucune capacité. Ils n'ont que des désirs, et des désirs individuels qui ne rejoignent pas du tout le bien collectif. En vertu du suffrage universel — et remarquez que ce mot universel rend le mot suffrage absolument ridicule pour les gens qui savent lire ou comprendre — n'importe qui devient apte à faire un centième de souverain.

Un parlement est souverain. Tout homme qui entre



Soutenez notre devise nationale en vous assurant à une

COMPAGNIE BELGE

La "Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier"

Société anonyme belge au capital de 10,000,000 francs

vous enverra, à votre demande, ses tarifs les plus modernes.

AVENUE DES ARTS, 24, BRUXELLES (Propriété de la Société)

ans un parlement, perd de sa valeur intellectuelle et morale. Cela s'explique : un parlement c'est une cuve — vous voulez de cette comparaison — où il faut que règne un niveau. Ce niveau s'établit et ce qui était le plus haut s'abaisse au niveau de ce qui était le plus bas sans que celui-ci (ce phénomène est antiphysique) ait monté, pour faire un niveau moyen. Tout homme que vous voyez connu libre, intelligent, doué de cœur et de sentiment, si vous le retrouvez dans un parlement, sera diminué de moitié. Ce parlement vous impose des ministres. Pourquoi, me demanderez-vous, pourquoi adopte-t-il les hommes ? Parce que celui-ci vient de le convaincre par un beau discours, de n'importe quoi, qui n'a aucun rapport le plus souvent avec le ministère dont il sera, le lendemain, investi.

Peu importe, prince, il faut croire au suffrage universel. Henri IV disait que Paris vaut bien une messe, et il est probable qu'il avait des opinions bien légères sur le dogme de la transsubstantiation ; mais il fit comme s'il croyait. Il faut, vous, croire à ce nouveau dogme du suffrage universel qui a remplacé le Saint-Esprit et la Sainte-Empoule, qui faisaient de vos aïeux des espèces de dieux.

Ainsi, un beau jour, vous recevrez tout chaud des ministres que vous serez censé avoir désignés et lui, en fait, vous seront imposés. Regardez-les bien. Pour la plupart, si vous les avez connus jadis, vous les retrouverez dans toute leur frousse électorale et constitutionnelle. Ils se préoccupent moins d'agir que de respecter les règles du jeu, parce qu'il s'agit bien moins du bien des peuples et de votre gloire, prince, équivalente à celle de la nation, que d'observer les règles du jeu. C'est d'un byzantinisme très amusant si on le met en vauveville, mais gênant, le plus souvent, pour la réalisation. Regardez-les bien alors et souvenez-vous des hommes libres que vous avez connus, ou devinez les hommes libres qui on n'a point collé sur le dos des étiquettes pompeuses et ministérielles. L'homme d'Etat actuel — cela se remarque surtout depuis un demi-siècle — est en dessous du niveau moyen. C'est un particulier (sauf exceptions bien entendues) qui ne réussirait pas ailleurs.

L'Etat ne trouve à utiliser que des déchets. Ecoutez un parlement ; suivez-le dans ses débats et comparez avec ce qu'on vous a dit, avec ce que vous savez et dites-vous que ce parlement est toujours en dessous de sa tâche.

Il y a à cela diverses raisons. L'élu du suffrage universel doit continuer à plaire à ce suffrage universel, bien moins universel qu'imbécile. Il doit s'obliger à lui faire la cour et se noyer dans des besognes incillaires et médiocres, grâce auxquelles il demeure investi de sa mission. De plus, cela diminue ceux qui valent quelque valeur ; mais leur recrutement les trouve déjà d'une médiocrité insupportable, parce que l'état les paie mal, avec des honneurs illusoire, un decorum ridicule, une mise en scène dont un homme de valeur ne se sent pas dupe. Le pouvoir pur et simple pourrait séduire une âme virile, mais un ministre ne tarde pas à se rendre compte qu'il n'a de pouvoir que pour de bien petites choses, un nepotisme si simple et de peu de rapport. Le

grand financier, le grand industriel, celui qui rayonne par le monde, a maintenant une liberté d'allures et un pouvoir d'action infiniment supérieur à celui de l'homme d'Etat, les journalistes mêmes. Tous se rendent compte du ridicule des habits brodés et de la laideur des palais officiels. Ils se rendent compte aussi qu'ils seront impuissants pour l'Etat comme l'Etat le sera pour eux. Ils préfèrent leurs entreprises, quittes, s'ils ont de grandes pensées, à les harmoniser avec des conceptions patriotiques. C'est pourquoi, quand vous passerez en revue votre collection de ministres, vous évoquerez ces jeux de massacre qu'on voit dans les foires et où votre auguste père ne vous a pas permis de vous divertir et vous songerez au plaisir qu'il y aurait à envoyer des pommes cuites à la figure de la plupart de ces messieurs.

La Justice et le Ratelier

Lettre ouverte à l'un des Ras

Mon cher petit Ras,

S'il faut en croire les journaux de Paris, vous êtes demeuré en France, avec votre maître le Grand Ras Taffari, et vous avez assisté, avec lui, à Paris, à l'ouverture des jeux olympiques.

On nous dit que, depuis que vous êtes en Europe, tous vos actes ont été marqués au coin de la plus brillante fantaisie et la plus gracieuse excentricité ; aussi nous vous prions de croire à notre profonde sympathie pour vous.

Votre dernière originalité surtout nous a remplis d'une joie profonde. Il paraît que vous avez voulu vous faire arracher toutes les dents, afin de pouvoir porter un ratelier. Non pas que vos canines, vos incisives ou vos molaires soient en mauvais état, mais parce que, avez-vous dit, monsieur votre père, un Grand Petit-Ras de chez vous, en a un et qu'il est accoutumé de le détacher, à la grande satisfaction de ses sujets, lorsqu'il rend la justice. D'où vous avez estimé que toute bonne justice doit être rendue avec accompagnement de ratelier.

Nous sommes de votre avis : nous aussi, nous croyons que le ratelier est un excellent moyen judiciaire. Si les jurés qui ont jugé le haron Coppée s'étaient, à un moment donné, sur un signal donné par la sonnette présidentielle, décroché tous la mâchoire pour la placer sur la table des pièces à conviction, il est probable que les témoins les moins malléables se seraient liquéfiés, que les avocats seraient tombés en digue-digue et que le ministère public serait devenu idiot, ce qui aurait considérablement abrégé la longueur des débats.

Donc, nous approuvons le ratelier. Mais permettez-nous de vous demander pourquoi vous vous arrêtez en si bon chemin ? Vous n'ignorez pas que nos chirurgiens actuels coupent proprement les bras et les jambes aux gens et que des mécaniciens spéciaux vous en remettent d'autres si bien combinés que l'œil d'une mère s'y tromperait. En vérité, nous vous le disons : s'il y a encore des manchots et des culs-de-jatte, c'est qu'ils y mettent de la mauvaie

volonté. Profitez donc de votre séjour parmi nous et faites-vous gentiment mécaniser; et puis, dès votre retour dans votre patrie, vous pourrez rendre la justice de la façon suivante :

On vous amène un accusé; il a tué sa femme mais il n'ose pas l'avouer. Que faites-vous? Vous lui dites :

« Accusé, l'œil de la Providence voit tout! (Vous retirez un œil et vous le posez devant vous.)

« Vous avez tué votre femme et vous avez cru nous échapper en prenant les jambes à votre cou. (Vous prenez, en effet, vos jambes à votre cou.)

« Mais la justice n'entend pas de cette oreille-là. (Vous détachez votre oreille en cellulot.)

« Nos policiers, qui ont le nez fin (votre nez roule sur la table), n'ont pas tardé à vous pincer; ils ont saisi l'occasion aux cheveux (votre perruque se décolle) et vous acquitter serait pour moi aussi difficile que de prendre la lune avec les dents! (Vous joignez le geste à la parole, grâce à votre rateau.)

« Quel crime abominable! Les bras m'en tombent (vos bras roulent par terre). Vous serez empalé! »

???

Voilà un petit projet de discours que nous vous soumettons, mon cher petit Bas. Qu'en dites-vous? Ne croyez-vous pas que l'accusé fera tout de suite des aveux complets? Et ne croyez-vous pas aussi que tout ça épatera un peu plus vos sujets que le coup de la mâchoire de monsieur votre père?

Nous vous saluons respectueusement.

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. En raison de la crise du papier, ils sont vendus au poids.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES

614 Ave des Établissements "SPERS" 38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

MER

AUTOMOBILES ROULAGE ET POLICE

Un de nos amis de Liège nous prie de transmettre M. le chef de la police du roulage le poulet suivant :

Monsieur,

Je suis un citoyen ami de l'ordre et respectueux de l'autorité. Il m'offense de voir les représentants de cette autorité tournés en ridicule!

Or, en ce moment, vos agents cyclistes prêtent à rire; et les considère comme des farceurs!

Pourquoi?

C'est qu'au lieu de veiller à la sécurité de la population ces Messieurs s'amusent à ses dépens.

Dissimulés sous un arbre ou dans quelque recoin, ils s'amusent, des heures durant, à arrêter tous les automobiles qui passent, sans exception, sous prétexte d'excès de vitesse. Quel que soit un échappé, parce qu'ils ont été aimablement prévenus ainsi qu'il est devenu de coutume de la faire, par les passants, ils prennent alors une voie détournée, simulent une panne, ou si leur moteur est suffisamment souple et leur patience à toute épreuve, parviennent à parcourir le terrain du jeu, à une allure de tortue. Sans doute, cela divertit les agents, mais c'est bien gênant pour la circulation; et, ce qui est plus grave, c'est un encouragement aux chauffeurs qui ne regardent à rien; écoutez :

Je me trouvais dernièrement — bien malgré moi! — avec un de ces émergumènes, qui me lança sur les boulevards et sur les quais de notre bonne ville à plus de 70 à l'heure.

Comme je lui faisais timidement : « Gare à la police! », il me dit : « Les procès-verbaux? On les dresse tout aussi bien à ceux qui font leur petit 30 à l'heure! Ça s'attrape comme un clou dans un pneu; il n'y a pas moyen de les éviter! J'ai même remarqué que c'était à mes amis les plus prudents que cela arrive de préférence; ils vont lentement et crient n'avez pas à se méfier. Dès lors, ils ne peuvent pas manquer d'être pris. Si le règlement était de ne pas dépasser 45 à l'heure, par exemple, je m'efforcerais peut-être de l'observer pour ne pas avoir d'embêtement, mais faire du 15 à l'heure, me faire dépasser par les tramways, les camions, voire par les agents cyclistes, personne n'y songe; par conséquent... vogue la galère! D'ailleurs, je n'ai jamais eu d'accident et mon auto s'arrête aussi vite à 50 à l'heure qu'une charrette au trot et beaucoup plus vite qu'un tram à l'allure ordinaire! »

Que lui répondre?

Moi, qui suis un honnête piéton, et qui désirerais qu'on pût sévir contre les chauffards, je me permets de vous demander si vous ne pourriez suggérer à vos agents cyclistes de chercher une autre distraction. Le meilleur moyen ne serait-il pas de proposer la suppression d'un règlement absolument inobservable, qui arrive au résultat contraire à celui qu'il cherche et qui ridiculise la police, ce qui n'est point souhaitable?

Le « piéton » qui nous envoie cette lettre ajoute ce post-scriptum, qu'il croit ironique et exagéré :

P. S. — Il paraît qu'à Paris on songe à faire dresser procès-verbal aux automobilistes qui, dans les artères principales, rouleraient à moins de 35 à l'heure, ceux-ci risquant d'entraver la circulation.

Notre correspondant n'est pas si loin de la vérité qu'il le croit. Il y a, à Paris, un délit que peuvent commettre les chauffeurs de taxi, et qui s'appelle la maraude. La maraude consiste, pour un chauffeur de taxi, à ne rejoindre son port d'attache que très, très doucement. Il encombre la circulation, et cela tombe sous le coup d'un règlement de police. Il y a donc, à Paris, un délit qu'on pourrait appeler le manque de vitesse. Dans la pratique, le piéton se trouve aussi gêné, le plus souvent, par des automobilistes qui vont très doucement, que par des automobilistes qui vont trop vite. L'idéal, ce serait une vitesse uniforme, la même pour tous; mais prétendre faire aller des automobiles au pas, comme on dit dans l'absurde jargon officiel, c'est vraiment ne pas compter

les moteurs ou avec une invention qui ne s'accomode pas du génie administratif communal. Quant aux verbaux, on peut s'apercevoir qu'ils sont ainsi fabriqués : une toile passe à grande vitesse sous le nez de l'agent ; celui-ci n'a pas le temps de se reconnaître, et il est mis en éveil. Voici qu'une autre automobile passe à une vitesse folle. Elle n'obéit pas au signal d'arrêt et son numéro d'arrière est indechiffirable ; impossible de dresser le procès-verbal. Alors l'agent, furieux, fera le solide procès à la troisième automobile, qui, munie de numéros bien écrits, bien lisibles, défilera un peu, un tout petit peu, la vitesse réglementaire, c'est comme cela que s'établit la justice. On peut bien tant pour les automobiles que pour les piétons (et c'est la seule consolation que nous puissions offrir à nos correspondants qui nous écrivent à ce sujet), que les lois ne sont pas faites pour les automobiles ; les automobiles ne sont pas faites pour les villes. Il y a là un problème qui n'est pas résolu et qui n'est pas près de se résoudre, parce qu'on ne le voit qu'avec timidité.

dans un proche avenir une vaste fresque sur les murs de la gare du Nord — sujet : « Le grand Initié dévoile aux Enfants de la Lumière le Bêve Cosmique ». Une grande Loterie, mais perfectionnée. Un progrès remarquable sur la précédente. Des lots pharmaceutiques ! Gros lot : une toile de Moi ; deuxième lot : une toile de Chamberlain ; troisième lot : une toile de Montald ; quatrième...

— Alors, demandons-nous, pas de maison de campagne ? Pas de petite Citroën ?

Un sourire ineffable

— Mais si, voyons, mais si ! Seulement, cette fois, ça sera pour nous !

Nous devons renoncer, pour notre part, et pour les motifs les plus respectables (*sic*) à dévoiler nous-mêmes à nos lecteurs les mystères des styles nouveaux. Aussi laissons-nous ce rôle, aujourd'hui, à M. Van Gindertael, qui, dans la *Nervie*, publie un inventaire. C'est, si nous comprenons bien, un film. Il en explique, croyons-nous, le mécanisme en ces termes :

... Le déchiffrement de mes notes, elles aussi accumulées, ou je pourrais espérer trouver un fil conducteur, me rebute.

Je préfère abandonner toute méthode et comme il fut enregistré, nous projeter le film de l'année artistique à Paris.

Je vous le détournerai comme il est enroulé, commençant par la fin.

Vous prendrez soin de rectifier la déformation de la projection dans le temps et l'espace, et si tel personnage marche aveuglément en arrière, la tête tournée vers l'endroit qu'il semble quitter, vous comprendrez que, bien au contraire, son regard indique le sens de sa direction.

En maints endroits, le film sera rayé et je ferai les coupures indispensables. Lorsque les images deviendront trop floues, nous éteindrions la lanterne...

Quant au film lui-même, voici un échantillon :

Le long des avenues, de grands mâts à oriflammes — rectangles — affiches banales : « Jacqueline Marval » — « Salon d'Automne ».

Place de la Concorde : Tirs de barrage — croisés des autos — bruits déchirants des clairons, faisceaux aveuglants des phares.

Rue Royale : confusion du double sens — au fond angle obtus, le fronton bleu de la Madeleine, à gauche la farce macabre du « Maxim's ».

Ecran noir — sous-titre :

Chez Druet, œuvres de Georges Rouault de 1897 à 1919. Documentaire.

Deux trognes identiques — l'habit rouge représente le juge — l'autre est le condamné. Le condamné met la toque et la toque du juge — le juge endosse les nippes du condamné. L'échange se renouvelle plusieurs fois.

Cherchez le coupable...

L'avocat noir ricane.

La foule, misère anonyme, humble par habitude entre deux gendarmes, se repaît des sensations grossières qu'on lui jette. Messieurs, la Cour...

Fantoches rouges sans visages.

Accusé, levez-vous... Votre nom ?

Le clown tragique. — Demandez les derniers détails. — Edition spéciale : une fille de cirque — Vert et bleu — Haine et crime — Une large entaille au sein gauche : nu à la fleur rouge.

Les instincts affamés cherchent assouvissement. La société bien-tense se soutient par un rigide appareil orthopédique : le code. Ne pourrait-on lui conseiller la mécano-thérapie ?

L'exposition la plus émouvante, la plus humaine de la saison. Des modèles honteusement laids, mais magnifiés par la beauté plastique de la matière.

Si nous ne nous laissons pas dans une approbation imprudemment généreuse, nous pouvons reconnaître que, de la lecture (?) de ce film, nous sortons éblouis, un peu abrutis, comme on sort du cinéma, mais tout de même amusés. On voit bien quelque chose, mais on ne sait pour quelle cause on ne distingue pas très bien. Le théâtre de l'avenir ? Peut-être ; mais il faut en créer, en former, en inventer le spectateur !



Ce qu'ils disent et comment ils chantent

La jeunesse, irrespectueuse comme il convient, tire périodiquement la barbe aux pontifes. La *Bataille Littéraire* nous a raconté une visite au Sér Jean Belville (le demeurant s'indiquait : le sergent de ville). On lui prête quelques déclarations sensationnelles. Vous les savourez :

— Quelle erreur, chers disciples, quel aveuglement de vouloir moderniser un Art qui est fixé depuis des siècles dans l'immuable Beauté ! Ces gens en oublient de vivre avec leurs nippes ! Au fond, chers amis, c'est nous qui sommes les modernes ! Nous nous organisons, nous créons des Syndicats de défense, nous dictons nos volontés aux Pouvoirs Incompétents ! Et pour recruter un public, sommes-nous un peu là ? Voyez mon grand ami Bastien, qui a fait défiler toute l'armée algérienne, escouade par escouade, sergents en tête, devant son nombril de l'Yser. Et pour la vente, donc ! Mais qui pensait à nous acheter si nous ne nous en mêlions pas ! Que dites-vous de notre « Loterie de l'Art Monumental » ? En voilà une « up to date » ! Non seulement les Bététiens du gros peuple, mais même les Philistins de l'Art moderne, dans leur noir d'une petite maison de campagne, ou d'une torpédo-trois, apporteront leur obole à nos caisses ! Ils renieront leurs principes les plus chers !

Une lumière radieuse passe dans les yeux magiques du Sér. Il prend l'accent de la prophétie :

Bientôt, chers amis, nous ferons mieux encore. Je vois,

La Guerre ou la Paix

(Dialogue à l'usage de l'âne de Buridan)

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Décidément, tout va de mal en pis. Ce bon M. Herriot s'est laissé rouler par Mac Donald comme un gosse de quatre ans, à moins qu'il ne soit aussi germanophile que Mac Donald lui-même. Dans tous les cas, nous voilà dans de beaux draps : lâchés par la France après l'avoir été par l'Angleterre. Maintenant, c'est couru, l'Allemagne ne paiera jamais un sou des réparations et nous aurons la guerre dans un an.

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Vous êtes bien pessimiste ! Pendant la guerre, on aurait dit : « Bien défaite !... »

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Je vois juste, voilà tout. Le jeu de l'Allemagne n'est-il pas d'une clarté éblouissante ? Elle accepte le rapport des experts et commence par toucher les huit cent millions d'emprunt que nous voulons bien lui procurer. Mettons les choses au mieux : elle consent même à voter les lois que les experts lui imposent. Moyennant quoi, nous évacuons la Ruhr, peut-être même la Rhénanie. Puis un an se passe pendant lequel l'Allemagne accomplit tant bien que mal quelques-unes des prestations qui lui sont imposées. Cela nous donne confiance. Pour alléger notre budget, nous faisons, les Français et nous, les plus grandes économies en ce qui concerne les dépenses militaires. Mais tout à coup, nous apprenons que nos officiers, nos fonctionnaires demeurés en Allemagne, comme mandataires sans doute de la Société des Nations, à qui l'on a répassé le contrôle des armements, sont molestés. A nos réclamations, on répond que le gouvernement ne peut rien contre un mouvement patriotique irrésistible. Et de fait, le mouvement patriotique devient tellement irrésistible que le gouvernement est renversé. Un gouvernement nationaliste prend sa place, déclare à la face du ciel que le traité de Versailles est une iniquité et que l'Allemagne nouvelle le dénonce, ainsi que toutes les conventions qui en découlent. Que ferons-nous alors, s'il vous plaît ? Nous pourrions faire parvenir à la Société des Nations une belle protestation, rédigée par M. Lafontaine, mais nous ne pourrions pas faire autre chose.

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Mais si, mais si...

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Quoi donc, je vous prie ? L'Angleterre n'a pas d'armée et ne veut faire la guerre à aucun prix. D'ailleurs, elle se fiche des réparations comme de sa première escobarderie. L'armée française sera affaiblie par les économies des radicaux-socialistes et par l'antimilitarisme. La nôtre sera réduite à l'état de squelette...

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Mais le monde entier se dresserait contre l'Allemagne !

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Oui, comme en 1914. Il verserait quelques larmes de crocodile et demanderait le temps de faire une enquête sur la question de savoir si ce n'est pas le mouton qui a commencé. Vous savez ce

qu'il nous dira, le monde entier, le jour où l'Allemagne refusera carrément de nous payer ? Il nous dira, à la France et à nous : « L'Allemagne agit très mal ; c'est entendu ; mais voyons, mes amis, vous n'allez pas faire la guerre pour une question de gros sous, n'est-ce pas ? » Et le tour sera joué. L'Allemagne et les neutres auront gagné la guerre !

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Voyons ! Tous les Allemands ne sont pas fous ! Ils savent bien qu'ils ont intérêt, comme nous, à la paix, à la vraie paix. Or, l'état d'esprit qu'ils créeraient en Europe en dénonçant brutalement le traité de Versailles perpétuerait au moins l'état de guerre larvée où nous vivons... Et puis, quoi ? Il n'y avait pas moyen de ne pas accepter le rapport des experts ! M. Poincaré lui-même avait dû s'y résoudre. Or, si l'on accepte le rapport des experts, il faut l'appliquer loyalement et ne pas chercher à le saboter. Et si l'on n'avait pas accepté le rapport des experts, qu'aurions-nous fait ? Il eût fallu continuer à exploiter la Ruhr sous les regards désapprobateurs du monde entier et l'exploiter beaucoup plus intensément qu'on ne l'a fait jusqu'ici, quitte à provoquer la guerre, la guerre nationale, qu'on n'aurait pas manqué de représenter à nos socialistes et à nos communistes comme une guerre prolétarienne. Croyez-vous que le peuple, aussi bien en France qu'en Belgique, soit disposé à recommencer la guerre, fut-ce pour recouvrer la plus juste des créances ?

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Un peuple ferme et fort, un peuple qui a une bonne armée, n'est pas obligé de faire la guerre. Quand les Allemands ne se croient pas les plus forts, ils cèdent. En 1918, nous avions pour nous la justice et la force...

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Oui, en 1918, mais nous sommes en 1924, et il y a beaucoup de gens qui commencent à douter que nous ayons pour nous la force, et même la justice...

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Alors, que faire, à votre avis ?

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Accepter la solution moyenne et imparfaite qu'on nous propose et travailler pour payer nos dettes.

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Mais c'est la victoire de l'Allemagne, cela ! C'est l'encourager à entreprendre la guerre de revanche ! C'est le triomphe de l'immoralité politique !

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Préférez-vous faire la guerre ?

LE DOCTEUR TANT-PIS. — Mais si nous ne sommes pas prêts à la guerre et si nous ne parvenons pas à les désarmer effectivement, c'est eux qui nous feront la guerre !

LE DOCTEUR TANT-MIEUX. — Dans l'état actuel de l'opinion mondiale et de l'opinion populaire dans nos pays, il faut éviter, par-dessus tout, de paraître le provocateur...

Ainsi s'affrontent les deux courants de l'opinion. Entre eux, les gouvernements observent l'attitude classique de l'âne de Buridan. Mais, dit l'histoire, l'aventure finit très mal pour cet animal éminemment philosophique.

<p>Coq s/Mer</p> <p>Grand Hôtel</p> <p>Propriétaire : D. DEMEULENAERE</p> <p>Tél. : 082 Ostende</p>	<p>Royal Tennis Garage, Golf Links</p> <p>VINS SANDEMAN THE DANSANT</p> <p>Restaurant à la carte PREMIER ORDRE</p>
---	--

<p>Durbuy Ardennes belges</p> <p>HOTEL ALBERT</p> <p>premier ordre, ouvert toute l'année</p>
--



A l'œil droit de M. Masson

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. Masson a crié, à la Chambre, un flamingant de vouloir lui parler en français, pour lui poser une question qu'il avait rien de politique. Le flamingant et ses acolytes ont répondu à M. Masson, sans aucune politesse, qu'il n'avait qu'à apprendre le flamand. A quoi, le ministre a répondu, qu'à son âge, il lui paraissait qu'il était un peu tard pour étudier une langue nouvelle. M. Masson va, comme on dit à la Chambre, à la pêche aux compliments. Il est jeune, quoique dieu l'état civil. Cela n'empêche que les flamingants ont été, selon leur habitude, absurdes et discourtois. Mais ne vous souvient-il pas d'un éminent homme politique à dit quelque part, à Malines, croyons-nous, qu'il faudrait que tout Belge, même Wallon, parlât les deux langues nationales? Et cet homme politique était-il pas M. Masson lui-même? Alors, quoi? L'âge n'est pas une excuse. Poincaré a appris l'anglais pendant la guerre. Napoléon apprit l'anglais à Sainte-Hélène et Caton apprit le grec à quatre-vingts ans! Ni l'âge, ni l'exil, ni les catastrophes ne seraient donc une excuse. Il n'empêche que nous avons la plus haute estime pour M. Masson et que nous répétons que les flamingants qui veulent contraindre les Wallons à apprendre le flamand sont absurdes et doivent être rudement raprochés. Ce serait peut-être désormais l'avis de M. Masson.



Revendications ironiques

Bumba, le 20 mai 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

« Redde Casari qui sunt Casariis ».

Oui, mon cher « Pourquoi Pas », je ne puis admettre que vous vous accordiez des lauriers qui ne vous sont pas dus.

Il s'agit, en l'occurrence, de votre article : « Le pain de l'armée », qui se trouve dans votre journal du 7 mars 1924. Du fond de l'Afrique, mon âme d'ex-grenadier a tressailli à la lecture du paragraphe suivant :

« Pour nous, sans modestie devant cette économie, qui se chiffrent par millions, nous attachons une plume à notre bonnet de folie. »

Comment, mon cher « Pourquoi Pas », vous ignoriez que lorsque votre premier article a paru (24 août 1923), la méthode de la mise du pain en commun était déjà en vigueur au 2^e grenadier depuis près d'un an!

Vous ignoriez peut-être aussi que des rapports circonstanciés avaient été fournis au commandant de ce régiment par les commandants de compagnie, concernant l'application de la dite méthode!

Recevez, etc...

D...



Tristes effets de la température sur un de nos correspondants

Lundi, 7 juillet 1924.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A propos du « Discours de Léonidas à ses soldats avant la bataille des Thermopyles », mis en cause dans le dernier numéro du « Pourquoi Pas? », je me permets, à titre documentaire, de vous adresser le texte rigoureusement intégral du discours prononcé par le roi de Sparte.

Discours de Léonidas à ses soldats avant la bataille des Thermopyles

« Soldats de Sparte, mes frères, qui allez vous battre par ces fortes chaleurs, écoutez-moi. Je suis parfaitement heureux de constater que le baromètre portatif du décadarque Pylotherme a monté de façon imprévue. Comme vous le savez, la chaleur dilate les corps; ceci va nous permettre de donner à l'ennemi l'impression d'une force supérieure à la vérité. Mais comme la chaleur dilate les cors, vous aurez, soldats, beau coup à souffrir des pieds. Les pieds, en cette occurrence, sont les soudards du dénommé Xerxès, que vous airez à combattre. Rappelez-vous la phrase de Napoléon 1^{er} : « Miliciens, songez » que du haut de ces pierres humides, vingt siècles vous relèvent » quent! » L'agriculture manque de bras. Les ouvriers des champs désertent leurs campagnes. Or, vous savez, les déserteurs encochent la peine capitale. Mais l'agriculture est un sport. C'est pourquoi je n'ai pas l'intention de vous faire planter des choux dans ce défilé. En fait de filets, nous en avons d'excellents dans nos boîtes. C'est pourquoi nous vaincrons. Trois cents Spartiates valent mieux que deux mille Tularahs; les uns sont purs, les autres ne le sont pas. Clairons, buccins, sonnez aux champs! Passage des Thermopyles, qui allez être témoin de notre combat épique, mettez un thermos aux pylotes que nous pourrions ramasser!

« Armée de terre et de mer, je suis un grand roi. Nous ne sommes que trois cent et un, mais nous avons des âmes de héros! A tons, vivants et à mourir, salut! » (Il avale sa chique.)

Ce texte, gravé sur un porte-parapluie de l'époque, n'est connu que du « Pourquoi Pas? » et de son serviteur.

Brou.

On ne voudrait pas vous contrarier, Brou, mais il faut soigner ça !

Heyst s/Mer
DIGUE

HOTEL DES FAMILLES

Propriétaire : A. DE FONSEUR

Restaurant
PREMIER ORDRE

Pension
Pâtisserie

TÉLÉPHONE : 58

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Sous le coup du plus vif enthousiasme

Le Roi Albert est, en soi, physiquement et moralement, grand. Sa fonction n'ajoute rien à sa grandeur, et si, de l'union de l'homme et de la fonction, quelque honneur doit être tiré, l'on peut dire que c'est le Roi qui honore la fonction.

Et le Roi Albert est nôtre, et nous pouvons en être fiers, comme nous sommes fiers de toutes les grandes choses que nous créames sur notre sol, des palmiers et des fleurs de Gand, des raisins de Hocylaert, des poulets de Merchtem, de Demuyter et de tout ce dont est fait notre passé, de Gand, de Bruges, de Charles-Quint et de Don Juan!

Car tout cela, c'est nous qui l'avons créé. Peu importe d'où nous vienne le germe : tout ce qui se perpétue chez nous, nous l'améliorons, le perfectionnons et l'amenons à un degré d'excellence éminent.

Léopold I^{er} nous vint, en 1830, comme étranger. Léopold II naquit deux ans plus tard. Nous n'avions pas encore eu le temps de le marquer fortement de notre empreinte, et cependant, quel roi ce fût! Mais Albert, né de la seconde génération habitant notre sol, formé par nos fonctionnaires et nos officiers, porte indéniablement le sceau de notre pays.

Quand je vois aux Canaries, à Rio de Janeiro ou à Buenos-Ayres, les belles allées de palmiers, plus vigoureux que n'importe quel arbre des tropiques, j'en suis fier, parce qu'ils sont importés de Gand, et que j'ai conscience des soins maternels dont leur naissance et leur enfance furent entourées. Ces races de palmiers ne sont point originaires de notre pays, et cependant, dans nul pays au monde, ils ne devinrent si parfaits que chez nous. La race du Roi Albert n'est pas non plus originaire de chez nous, et cependant, cette race, en nul pays au monde, n'atteint le parfait développement qu'elle a atteint chez nous. Et, sans ce rapport, il est regrettable que le Roi Albert n'ait pas plus d'enfants, car, comme nous avons des pépinières de palmiers, nous eussions pu avoir, chez nous, une pépinière de princes, qui n'aurait en rien été inférieure à celle qu'eut le Danemark.

A. B.

Crions tous : Vive le Roi ! Vive son Auguste Famille !

L'État et la morale

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Évidemment, dans le « Petit Pain » que vous dédiez au Grand Fiscal, vous levez un Sevre qu'on laisse trop dormir. C'est que, si un État a besoin impérieusement d'être payé, de percevoir les recettes auxquelles il a légalement droit, il a le devoir de présenter un aspect hautement moral. Il n'a pas le droit de se discrediter, il a des obligations que le commerce des mortels n'a pas. La police, jadis, moins et beaucoup moins maintenant la douane et les accises, ont toujours dédaigné les moyens à cause du but à atteindre. « Qui veut la fin veut les moyens » ne peut pas être une règle de conduite applicable à l'État, ou bien l'État doit renoncer à ce rôle de professeur de morale et d'hygiène qu'il adopte constamment. Il n'est pas possible que ses agents utilisent le mensonge, la ruse, la fraude. Ils ont bien d'autres moyens à leur disposition. En tout cas, ils ont des possibilités de répression à peu près illimitées. C'est ce qu'on oublie trop. L'argent salit tout. Les procédés nécessaires pour drainer l'argent sont souvent malpropres, presque toujours entachés d'immoralité. Quand nos gouvernants disent, revenant un peu sur ce qu'ils ont dit — car, tout de même, ils ont eu quelque scrupule — que l'agent des accises se borne à jour le rôle de consommateur dans un cabaret, ils ne se rendent pas encore bien compte de cette haute tenue qui s'impose à l'État et à ses agents. Dans une période où tout le monde en prend à son aise pour gagner de l'argent on même pour se faire payer, il appartenait à l'État d'avoir de très hautes conceptions de son rôle et de son aspect extérieur, parce que, si l'État ment, il donne implicitement, à tous, le droit de mentir. Or, une plaie plus grave que celle de l'argent dans nos sociétés contemporaines, est que les sociétés se croient le droit de mentir à l'État. Ce n'est pas parce que l'État est menteur qu'elles

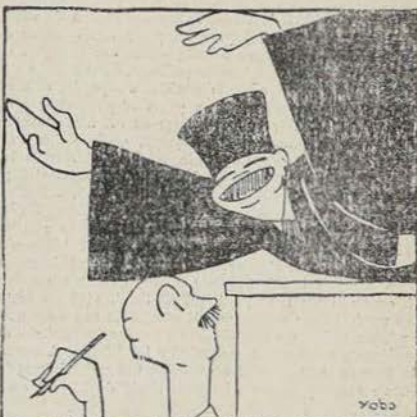
ont ce droit. Mais l'État leur a donné, leur donne encore l'exemple, et c'est déjà une circonstance atténuante.

Nous avons reçu plusieurs lettres dans ce sens. Il nous semble qu'il y a là un problème qui échappe à nos maîtres.

Même son de cloche

C'est tout simplement un ignoble cabaretier qui vous écrit, mon cher « Pourquoi Pas? » Il songe à faire soigneusement dévisager par sa corporation MM. les employés des accises capables de s'introduire dans les honnêtes cabarets avec des projets fiscaux et il se promet — et il croit pouvoir faire promettre aux autres — que le premier particulier qui lui demande un verre de l'alcool interdit, recevra, pour l'avoir prouvé à commettre un délit, un solide coup de pied quelque part et une mise à la porte à grand fracas. Je suppose qu'aucun juge ne pourrait condamner un cabaretier d'une moralité trop susceptible et qui aurait aplati le portrait de l'accisien qui aurait voulu l'entraîner à désobéir à la loi.

Attentat à la pudeur



— ...Et je vous ferai voir la vérité toute nue.

Petite correspondance

Léo. — Il ne faut pas confondre Gaston Doumergue avec Gaston Dumestre. C'est le premier qui a été proclamé président de la République française.

1. 0. — C'est Curzonky qui a inventé la tasse pour gauchers, offrant cette particularité que l'anse s'en présente à gauche, et la baignoire d'entrée facile pour personnes obèses, caractérisée par ce fait qu'on y pénètre en ouvrant, comme une porte, une de ses parois latérales.

C'est Curzonky également qui a remarqué que quand deux chevaux de couleur dissemblable sont attelés à une voiture, c'est toujours celui qui est attelé à droite qui est d'une couleur différente. Enfin, c'est lui qui a enseigné que, pour les vraies allumettes suédoises, la composition inflammable est placée au haut de l'allumette, tandis que, pour les fausses allumettes suédoises, elle est placée au bas.

P. D. — Vous nous la baillez belle avec la petite différence. Elle est usée jusqu'à l'os à force d'avoir servi. Quant à la couenne de lard qui sert à guérir le froyon, elle est dans le même bat que la petite différence.



« Pour l'honneur de leur pays et la gloire du sport » — comme dit la formule consacrée — cinq douzaines d'athlètes belges tentent, en ce moment, de conquérir des lauriers immortels aux Jeux Olympiques de Paris. La compétition est des plus internationales et la tâche fort rude !

N'importe, nos représentants sont animés des meilleures intentions du monde et décidés à défendre chèrement leurs chances... si minimes soient-elles. Déjà, nos fleuretistes et nos épéistes se sont très brillamment distingués, le succès de ceux-ci, pour notre légitime amour-propre national, fera oublier le rôle extrêmement épisodique de la majorité de nos athlètes qui devront se contenter de masser les casquettes...

Puisque nous parlons couvre-chef, signalons l'ovation formidable qui accueillit les officiels belges à leur entrée dans le stade, le jour de la cérémonie inaugurale : tous étaient augmentés d'une rutilante « buze » et la sensation dans le public fut des plus vives, Alfred Verdyck portait, avec un chic tout britannique, le dernier modèle créé par Cook and Cy ; Henri Langlois était émouvant dans un authentique Stetson, fashion 1925 — toujours touristique, Langlois ! — Seeldraeyers avait un haut-de-cou de la cuvée olympique 1908 ; quant à Adrien Mayer, il avait tout simplement opté pour la buze de son père...

Ce quatuor, sympathiquement solennel, marchait en tête de notre délégation et rien qu'à le voir, la foule devait avoir l'intuition que ceux qui suivaient étaient de purs « vrais » castars ! »

???

Le team belge d'escrime avait loué un énorme « car » pour se rendre de Paris au stade de Colombes. Des drapeaux belges décoraient le véhicule et une monstrueuse genouillère tricolore — fétiche de l'équipe — était accrochée au bouchon du radiateur.

Tandis que le « car » stationnait devant l'hôtel de Russie, point de départ de la petite caravane, des passants, très intrigués, l'entourèrent et la circulation devint bientôt très difficile rue Drouot.

Les épéistes belges, en tenue d'apparat, s'installaient tranquillement à un, sans se presser, tandis que l'impayable Tom prêtait force photographiques du « char glorieux ».

Un sergot s'approche de lui : « N'interrompez pas la circulation, Monsieur ; il y a déjà quatre autobus qui attendent que vous ayez fini pour passer... »

Une dame s'informa : « Qu'est-ce que c'est tous ces gens-là, Monsieur ? »

Et Tom, aimable, de répondre : « Une chorale belge qui chante tout à l'heure à l'Élysée, mignonne ! »

???

Les drapeaux des quarante-cinq nations venaient de se grouper en demi-cercle devant la tribune officielle.

C'était le moment solennel de la cérémonie : Géo André monta sur son piédestal, leva la main droite et prononça le serment olympique au nom des quelques milliers d'athlètes réunis dans le stade.

Tous les drapeaux s'inclinèrent, sauf celui du Brésil. Le commissaire, responsable du protocole, bondit, affolé :

— Vite ! Vite ! Baissez votre drapeau ! dit-il.

Mais le porte-étendard ne broncha pas :

— La Constitution de mon pays exige que notre drapeau salue en se levant et non en s'abaissant : je le lève ! !

Et le commissaire atterré s'en fut impuissant, gros Jean comme devant.

... Mais cet article de la Constitution brésilienne fut cause que je ne vis rien de la cérémonie ; j'étais le voisin immédiat du récalcitrant et son drapeau ne cessa de flotter devant mes yeux.

J'en veux un peu au Brésil !

Victor Boin.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, **DES LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOGOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tél. 430,37

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Extrait du journal de Namur: *Vers l'Avenir* :

... En passant, ces jours derniers, à Chanly, sur la ligne du vicinal de Grupont à Wellin, nous avons été témoins d'un spectacle bien pittoresque : il existe là un séminaire de prêtres français où une quarantaine de jeunes filles se préparent aux durs labeurs des missions.

Le spectacle peut être pittoresque, et le labeur dur le fait rester étrange...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

???

Une annonce du *Son* :

CHEMISES. On demande ouvrière sachant faire le devant et monter la chemise. Gros salaires, 41-43, chaussée de Waterloo.

???

De l'*Etoile belge* du 11 juillet 1924 :

LE ROI A HAELEN. — C'est le 10 août prochain qu'aura lieu, à Haelen, l'inauguration du mémorial qui doit commémorer la bataille qui s'y livra en 1914 et dont le Touring Club a pris l'initiative. Le Roi assistera à la cérémonie.

Brave Touring-Club ! Il sera décoré de l'Ordre de Léopold, etc.

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Du *Mercur de France*, 15 juin 1924, page 861 : « A propos de Richard Wagner :

Wagner n'est pas mort octogénaire, mais seulement septuagénaire, le 13 février 1883, à Venise. Il était né, comme on sait, à Leipzig, le 22 mai 1813.

???

Presque tous les journaux de langue française ont raconté qu'un condamné pour viol et assassinat, Hussein Dey, avait été passé par les armes au champ de manœuvres d'Alger.

Toujours l'histoire du Piree : c'est le champ de manœuvres qui s'appelle Hussein Dey.

???

Chez tous les libraires, *La Flûte de Roscau*, roman, par Léon Souguenet, histoire d'une petite berbère dans le cadre extraordinaire de l'Afrique du Nord.

???

A en croire le *Peuple*, M. Leclercq, dans sa plaidoirie au procès Coppée, aurait dit :

... En janvier 1915, un arrêté royal publié au « *Moniteur* » renseigne le benzol et le toluol parmi les produits dont le commerce est considéré comme contrebande de guerre. Cet arrêté fut pris sous le gouvernement de M. de Broqueville.

Un numéro du « *Pourquoi Pas ?* » d'octobre 1915 imprimait en grands caractères : « On fabrique en grand toluol et benzol ».

Ça nous étonnerait fort que *Pourquoi Pas ?* ait raconté des choses pareilles en octobre 1915 !



On lit dans *La Flûte de Roscau*, par Léon Souguenet, page 504, à propos des colonnes de Tungad : « Leurs fûts harmonieux... jusqu'à l'envasement des chapiteaux d'acante... »

Eh là ! cher maître, acante est là, sans doute, pour acante. Quant à l'envasement des chapiteaux, nous préférons évasement, à moins que ces colonnes ne soient placées la tête en bas...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Procès Coppée. Audience du vendredi 11 juillet après-midi. L'avocat Thiéry a la parole :

« ... Cet arbre généalogique des sous-produits des fours à coke forme, en quelque sorte, le *livre de chevet* de la famille Coppée. Toute la fortune industrielle de celle-ci n'est que la *mise en œuvre* des diverses branches de cet arbre généalogique... »

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

Du XX^e Siècle. 7 juillet, à propos de la réception du prince Léopold à Mons :

Le prince... se rend à l'Exposition coloniale, où il est reçu par le président du comité, M. Maistriau, qui le salue en termes élevés. M. Lescarts, bourgmestre, explique au prince les détails se rapportant à ce singulier citoyen montois.

Pourquoi M. Maistriau est-il un singulier citoyen montois ? Parce que c'est en termes élevés qu'il a salué le prince ?

???

Vous lisons dans le *Temps* du 10 juillet : « Communications de l'Académie de Médecine de Paris. — Crise du logement et tuberculose » :

... Ces constatations démontrent, une fois de plus, l'urgence de la réalisation des mesures de protection des jeunes enfants : séparation de l'enfant et de la famille tuberculeuse, dépistage des adultes contagieux, création de centres d'élevage, etc.

C'est bien cela : Au haras, les papas ! A la jumenterie, les mères !

???

De l'Indépendance du 15 juillet :

EXPLOSION A LA POUDRE DE CAULILLE. — Trois victimes. — Quelques instants après, Jean G... rendait le parquet de l'atelier, les trois ouvriers étaient relevés avec d'infinies précautions et transportés à l'hôpital de Hamont. Des leur arrivée, des soins pressés leur furent prodigués, mais, hélas ! ceux-ci furent vains ; car, une heure après, ils expiraient après avoir enduré les souffrances les plus atroces.

Il est évident que, pour pouvoir rendre un parquet sans douleur, il faudrait s'entraîner sérieusement ; malheureusement, le premier essai enlève définitivement l'envie de recommencer...

???

De l'Etoile du 6 juillet :

TRIBUNAL CORRECTIONNEL D'AUDENARDE. — Barrières mal gardées. — ... Arrivé au passage à niveau de la ligne de Sottem à Renaix, Vandevelde, voyant la barrière ouverte, s'y engagea. A peine sur la voie, arrivait le train de voyageurs 2852, qui quitta Sottem à 8 h. 15, en même temps que la garde-barrière, la nommée Van Steenbrugge, âgée de 23 ans, qui jeta des cris de détresse. Le conducteur voulut faire reculer son cheval, mais celui-ci se cabra et fut tamponné par la locomotive du train...

Certes, M. François a eu la main heureuse dans beaucoup de ses réformes, mais nous croyons pouvoir affirmer, sans nous tromper et sans nuire à son génie, que, cette fois-ci, il s'est mis une rame dans l'œil.

Comment ! Faire partir, en même temps que le train, la garde chargée de fermer les barrières, sur la route que suivra ce train, c'est aller un peu fort !

C'est croire que certains Belges — et même certaines — peuvent faire au moins du 60 à l'heure, à pied, et, dans ce cas, qu'on les envoie aux Olympiades !

Si c'est par mesure d'économie, nous ne sommes pas compétents, car nous ignorons le nombre de trains roulant en moyenne chaque jour et celui des passages à niveau.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Livret-Guide officiel 1924

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient de faire paraître pour 1924 une édition nouvelle, augmentée et améliorée, de son Livret-Guide officiel. Le texte descriptif consacré aux régions desservies par le réseau a été amplifié ; il est complété par d'utiles indications relatives aux relations avec l'Alsace-Lorraine et l'étranger et par d'abondants renseignements généraux. L'ouvrage, orné de nombreuses illustrations dues au maître Robida et de hors-texte en héliogravure, est mis en vente au prix de fr. 1.50 dans les bibliothèques des gares et au secrétariat général de la Compagnie, 23, rue d'Alsace, Paris. Envoi franco contre fr. 1.95.

Si vous ne craignez pas de connaître la vérité...

Laissez-moi vous la dire.

Certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous sont révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaissez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre 1 franc en billet de votre pays pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept. 2240C, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à 60 centimes.



POUR Salles de spectacles, Ecoles, Hôpitaux, Usin's, Fermes, etc.

ANIOS

Désinfectant - Désodorisant
LE PLUS PUISSANT
ANTISEPTIQUE - MICROBICIDE

NON TOXIQUE SANS ODEUR NON CAUSTIQUE
Préventif contre les maladies et épidémies.
Vendu sous le contrôle du gouvernement.
Les plus hautes récompenses aux Expositions Internationales.

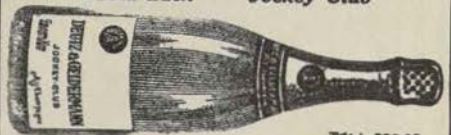
Références de tout premier ordre.

Demandez renseignements et brochure spéciale à

L'HYGIÈNE

96-102, RUE GRAY
BRUXELLES
Tél. 335.52

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack - Jockey Club



Téléph. 392.98

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vaugrain.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co°

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

